



L'Ordre Nouveau
-
Soldats

Titi77

Dernière révision : le 10 février 2008

Table des matières

Remerciements.....	p 3
Synopsis.....	p 4
Dramatis personae.....	p 5
Prologue.....	p 6
1 Conseil.....	p 10
2 Embarquement.....	p 14
3 Embuscade.....	p 19
4 Fuite.....	p 28
5 Voyages.....	p 34
6 Passé.....	p 40
7 L'Épreuve.....	p 48
8 Débriefing.....	p 54
Épilogue.....	p 60

Remerciements

Je tiens ici à remercier un certain nombre de personnes qui m'ont aidé durant l'écriture de cette fiction :

- Manfred pour m'avoir corrigé tout au long de l'écriture de ce récit ;
- Casa et Kheldar pour leur enthousiasme de lecteurs ;
- Minos pour avoir accepté de relire ce récit dans son intégralité afin de m'aider à traquer les dernières fautes et tournures incorrectes ;
- ainsi que les membres du forum SWU pour leurs commentaires et leur aide.

Synopsis

Dix ans avant la Bataille de Yavin...

C'est une époque de peur et d'incertitude dans la galaxie. L'Empire règne sans partage, et bien que la Confédération des Systèmes indépendants ne soit plus qu'un mauvais souvenir, la Purge des derniers vestiges de l'Ordre Jedi bat son plein, et les opposants au nouveau régime sont arrêtés et emprisonnés...

Alors que complots, trahisons et luttes de pouvoir sont monnaies courantes au sein du nouveau gouvernement, la vie a pourtant repris son cours. Personne n'ose attaquer de front le régime impérial ou ses forces armées. Pourtant, lorsque la garnison d'Ouranos V cesse brutalement toute transmission avec le reste de la galaxie, le pire est envisagé et l'Empire envoie immédiatement le 537^e bataillon d'infanterie spatioportée pour enquêter.

Mais ce qui devait être une opération de routine tourne rapidement au cauchemar. Pour les hommes et les femmes des forces armées impériales, la mission de sauvetage se change en une lutte pour leur propre survie...

Dramatis personae

Officiers de la Marine Impériale

Commodore Reiner Waldemar

Natif de Coruscant, commandant de la force d'intervention envoyée sur Ouranos V.

Capitaine de Vaisseau Esmé Joris

Natif de Fondor, commandant du destroyer *Retaliator*.

Lieutenant de Vaisseau J. Ogré

Natif de Corulag, officier en second du *Retaliator*.

Officiers de l'armée impériale

Major Elpis Esyllt

Native de Chandrila, commandant du 537ème bataillon d'infanterie spatioportée.

Personnel de la 3ème section, compagnie Bravo, 537ème bataillon d'infanterie spatioportée

Lieutenant Adamo Jarek

Natif de Corellia, commandant de la troisième section.

Sergent Ernst "Jawa Juice" Hoffie

Natif de Tatooine.

Caporal Jia Hanako

Native de Sullust, transmissions.

Caporal Sanaz Miren

Native de Kuat, démolitions.

Médecin Rodger Misi

Natif de Coruscant.

Première classe Ashoka Otieno

Natif de Pantolomim, technicien.

Première classe Derek Sandy

Natif de Tanaab, armes lourdes.

Première classe Kylee Stacia

Native de Saffalore, armes lourdes.

Deuxièmes classes Mapper, Helm, Compass & Stardriver

Clonetroopers.

Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine...

Prologue - Incident

Incident : T - 01 : 00 : 00 ; base militaire impériale. 5^e planète du système Ouranos

« Hé ! Dekar, réveille-toi ! »

Le technicien finit par ouvrir les yeux, bien décidé à expliquer à son collègue que la sieste était un moment sacré... Surtout quand on se trouve affecté au central de communication de la garnison impériale d'une planète désertique et inhabitée - à l'exception de la mission archéologique mandatée par l'Empereur Palpatine en personne. Dekar tourna donc la tête vers l'autre technicien, mais avant même de pouvoir ouvrir la bouche, ce dernier déclara :

« Ça vient du camp des archéologues ; on dirait bien qu'ils ont fini par trouver quelque chose.

- Ok, je la prends... maugréa Dekar tout en portant le micro à ses lèvres.

- Ici Contrôle garnison, j'écoute.

- Ici Archos 1, salut Dekar ! répondit la voix déformée par la transmission radio des scientifiques. La première équipe vient de tomber sur un sacré truc, on ne sait pas encore ce que c'est mais le directeur pense que le temple que nous avons fouillé jusqu'ici serait en fait l'antichambre d'un complexe beaucoup plus grand. De toutes façons, on devrait en avoir le cœur net : la deuxième équipe se prépare à y rentrer »

Dekar plissa le front, il n'avait jamais vraiment porté attention aux rapports de ces scientifiques mais il se souvenait d'un holo de la grande salle à colonnes du temple. C'était déjà assez impressionnant et pourtant les historiens n'étaient pas vraiment enthousiastes. En fait, on aurait dit que le bâtiment lui-même ne les intéressait pas, mais plutôt les artefacts qu'il contenait ; ce qui différait grandement de ce que Dekar connaissait des archéologues en général, à savoir que tout témoin du passé doit être répertorié, étudié et conservé et que l'architecture des civilisations disparues est souvent le plus important de ces témoins. « Et bien, se dit-il, si cette fois ils sont tellement excités, c'est que ça doit vraiment être quelque chose. »

« Bien compris, Archos 1, répondit-il. Il marqua une brève pause avant d'enchaîner : désirez-vous que j'alerte le général ?

- Oui, nous pensons qu'il serait intéressé par la visite et nous pourrions avoir besoin de son avis sur certains points. Pouvez-vous aussi consigner la transmission dans le journal de bord de la base ? demanda le radio depuis son poste à une centaine de kilomètres au sud, derrière les montagnes.

- Affirmatif, répondit Dekar sans hésiter. Désirez-vous autre chose, Monseigneur ? railla t-il. »

La réponse vint immédiatement :

« Oui, si vous pouviez nous dégoter une caisse de champagne alderaanien et des petits fours... » ; bien que le radio des archéologues sache pertinemment que l'armée impériale prohibait l'alcool. Les lèvres de Dekar esquissèrent un sourire avant de conclure :

« Je vais voir ce qu'on peut faire, Archos 1 ; bonne chance pour l'équipe. Contrôle garnison, terminé. »

Il attendit qu'Archos 1 ait aussi coupé la transmission avant de se tourner vers son collègue :

« Bon, tu as entendu : va archiver tout ça ; moi je m'occupe d'avertir le général. »

Le second technicien manifesta vivement son désaccord mais se rappela que Dekar avait été nommé à ce poste avant lui et bénéficiait à ce titre du privilège de l'ancienneté. Il se dirigea donc vers la porte et faillit télescoper un homme en armure de combat blanche et arborant une épaulette jaune. Bien que l'homme ne portait pas de casque et n'était pas armé, le technicien s'excusa prestement et s'éloigna le plus vite possible du Stormtrooper. Quand il fut parti, le soldat éclata de rire et lança à Dekar :

« Tu devrais arrêter de maltraiter tes subordonnés Dekar, ça ne te va pas du tout !

Dekar sourit malicieusement avant de répondre :

- Désolé lieutenant mais on dirait que c'est vous qui l'avez effrayé.

- Moi ? Mais je ne ferais jamais de mal à un Bantha ! déclara l'officier en prenant un air faussement indigné. »

Cette fois, ce fut au tour de Dekar d'éclater de rire avant de se reprendre et de déclarer :

« Les sorciers du passé ont appelé et ils voudraient transmettre ça au général », tout en tendant la transcription de l'échange avec Archos 1 à l'officier. Le lieutenant prit la datacarte et commença à se retirer. Avant de sortir de la pièce, il lança :

« Je vais aller le voir. Si d'autres messages arrivent, viens directement au bureau du général et... essaie de ne pas t'endormir. »

Dekar soupira intérieurement et se résigna à reprendre la veille radio en espérant que l'heure du changement d'équipe arrive rapidement.

Incident : T + 05 : 00 :00 ; base impériale. Ouranos V

« ... J'espère que cette transmission arrivera à destination. Dekar Looban, technicien de première classe. 27^e régiment d'infanterie de forteresse sur Ouranos V. Terminé. »

Dekar arrêta l'enregistrement et en fit deux copies ; il posa la première sur une étagère et prit la seconde avec lui avant de se tourner vers le lieutenant. Celui-ci avait bien changé depuis leur dernière rencontre quelques heures auparavant : l'armure, habituellement d'un blanc immaculé, était couverte de poussière et comportait plusieurs traces de brûlures. Le visage du lieutenant ne se portait guère mieux : il saignait du nez et avait la lèvre inférieure éclatée. Ils étaient cinq : Dekar, le lieutenant et trois Stormtroopers. Tous étaient épuisés, tous ressentaient l'angoisse due à leur situation désespérée.

« Respire fort et calme-toi, le dernier acte va bientôt commencer » se dit Dekar en se forçant à ralentir le rythme auquel sa poitrine se soulevait. Il finit enfin par annoncer aux autres qu'il était prêt.

« Très bien, répondit le lieutenant, répétons une dernière fois le plan, continua t-il en se tournant vers ses hommes.

- Nous couvrons Dekar jusqu'à la trappe d'accès aux toits de la base. Là, Dekar, vous courez jusqu'à l'antenne de communication, vous la réalignez au moyen du panneau de commande et vous envoyez votre message à la base la plus proche. Compris ? »

Tous les quatre hochèrent la tête silencieusement. Dekar ajusta le sac contenant son matériel sur son dos et suivit les soldats. Un Stormtrooper ouvrait la marche suivi du lieutenant et de Dekar, les deux derniers hommes fermant la marche.

Ils arrivèrent miraculeusement sans encombre à la trappe d'accès menant aux toits. Dehors, la nuit était tombée et l'unique satellite naturel de la planète éclairait la scène d'une lueur blafarde.

« Allez-y, Dekar ! » cria le lieutenant. A peine le technicien avait-il quitté la pièce qu'ils entendirent un bruit de pas. Les soldats se résignèrent à se sacrifier pour permettre au technicien d'accomplir sa mission et se mirent en position défensive. Dekar grimpa à l'échelle

et courut à perdre haleine jusqu'au pied de l'antenne. Là, il ouvrit un panneau d'accès et commença à sortir son matériel. C'est alors qu'il entendit un bruit de fusillade : les soldats venaient d'ouvrir le feu pour lui donner du temps, mais rapidement les tirs de blasters furent remplacés par des cris humains. Une dernière rafale et le silence se fit. Dekar savait qu'il n'avait pas beaucoup de temps et s'affaira fébrilement à remettre l'antenne en position. Une minute plus tard, elle commença à pivoter pour s'aligner sur le relais de transmission hyperspatiale situé en orbite.

Il se permit un soupir de soulagement vite perturbé par un bruit métallique sur sa droite. Il sortit aussitôt son pistolet blaster et tira en direction de la source du bruit. L'antenne avait maintenant achevé sa rotation et Dekar se précipita vers le panneau de commandes pour démarrer la transmission. Il se rendit compte de son erreur quand un trait de blaster lui déchira la poitrine. Il tomba en arrière et son crâne frappa violemment le sol de permabéton. La vision de Dekar s'obscurcit alors qu'il contemplait calmement les étoiles en prenant conscience de son échec. Il avait déjà perdu connaissance quand un deuxième coup de blaster l'acheva.

Incident : T - 00 : 05 :00 ; système de Chorax

Les personnes voyageant dans le secteur du Noyau entre les systèmes de Rachuk et Morobe passent généralement à proximité de Chorax. C'est un monde brumeux à forte gravité ne disposant d'aucune ressource commercialement intéressante, raison pour laquelle il est inhabité et ignoré par les vaisseaux en transit dans la région.

Pourtant, un cargo léger venait de sortir de l'hyperespace et se dirigeait vers la sphère nuageuse. A son bord, les six passagers espéraient enfin être hors de danger mais rien ne pouvait ôter de leurs esprits un sentiment de péril imminent. Sentiment qui finit par se concrétiser sous la forme de deux destroyers de classe Venator qui surgirent de l'hyperespace et se dirigèrent à toute allure vers le cargo. Immédiatement, celui-ci accéléra tandis qu'une salve de semonce passait au-dessus des regards des passagers. La console de communications s'alluma et une voix au ton militaire annonça :

« Attention, destroyer impérial *Leviathan* à vaisseau non identifié, coupez immédiatement vos moteurs et préparez-vous à être abordés. Je répète... »

L'un des passagers du cargo coupa la transmission tandis que le pilote augmenta la vitesse du vaisseau et modifia son cap.

A bord du *Leviathan*, l'officier responsable des détecteurs annonça au capitaine du vaisseau que la cible prenait de la vitesse. Le capitaine se dirigea alors vers l'homme qui se tenait devant la baie vitrée.

Enfin, si on pouvait toujours le qualifier ainsi.

Deux mètres de haut, bipède, revêtu d'un uniforme blindé noir et d'une cape - noire elle aussi. Le bruit émis par le masque respiratoire intégré au casque avait la régularité d'un métronome et était tout aussi redouté que l'être protégé par cette armure. Ayant rassemblé son courage, l'officier annonça :

« Monseigneur, la cible a ignoré nos appels et essaye de passer de l'autre côté de la planète pour fuir.

- J'en suis bien conscient, capitaine », rétorqua le Seigneur Sith. Il marqua une pause avant de poursuivre :

- Que les canons à ions ouvrent le feu dès que nous serons à portée et préparez les rayons tracteurs : je veux les occupants de ce vaisseau. Vivants

- Oui Monseigneur, répondit l'officier avant d'aller donner les ordres nécessaires. »

A bord du cargo, les occupants avaient compris depuis longtemps à qui ils avaient affaire. Ils remarquèrent aussi que les destroyers se séparaient - certainement pour les prendre en tenaille de l'autre côté de Chorax. Pendant plusieurs minutes la poursuite continua jusqu'à ce que le détecteur de menaces du cargo se mette à biper furieusement. Un tir de canons à ions atteignit le vaisseau et fit disjoncter les systèmes électroniques, le rendant aussi impuissant qu'un Hutt largué dans l'espace. Les occupants tentèrent de redémarrer les moteurs, mais rien n'y fit : ils étaient fichus.

Cependant, ce tir venait de la surface de la planète et non pas des vaisseaux impériaux.

A bord du *Leviathan*, on avait aussi remarqué cela. Vador sentit une sensation de danger grandir dans son esprit. Instinctivement, il ordonna au capitaine d'augmenter encore la vitesse et de faire décoller la chasse pour protéger leur proie contre tout intrus.

Alors que l'équipage du destroyer exécutait les ordres du Seigneur Sith, un vaisseau surgit de la face cachée de la planète, activa des rayons tracteurs et commença à amener le cargo impuissant dans son hangar. Le destroyer impérial était encore trop loin pour intervenir et tout ce que les chasseurs TIE purent faire fut de brûler la peinture du vaisseau avant qu'il ne prenne la fuite.

Sur la passerelle du *Leviathan*, Dark Vador écumait de rage. Qui avait osé ? Seuls l'Empereur et lui étaient au courant de l'itinéraire de ce cargo ainsi que de la nature de ses passagers ! Le capitaine s'approcha de lui, craignant - à juste titre - pour sa vie.

« Heu... Monseigneur... avança-t-il timidement, nous avons pu établir que le vaisseau qui a... capturé le cargo est un paquebot spatial construit par les chantiers Rendili et re-caréné en vaisseau de guerre.

- Aucune marque d'identification, je suppose ?

- Aucune, Seigneur Vador.

- Dans ce cas, capitaine, établissez un cap pour le Centre Impérial, je dois m'entretenir avec l'Empereur de toute urgence. Et ordonnez au capitaine du *Hadès* d'enquêter sur l'origine de ce tir de canon à ions. Il ne devra rapporter ses conclusions qu'à moi-même et faites-lui comprendre que je ne tolérerai aucune erreur.

- A vos ordres Monseigneur ! répondit l'officier, trop heureux d'avoir sauvé sa vie. »

Tandis que le *Leviathan* se préparait au saut hyperspatial, Vador regagnait ses appartements et songea que ces mystérieux adversaires n'étaient pas de simples chasseurs de primes désirant faire leur fortune en offrant des Jedi au Seigneur Noir des Sith, mais plutôt un groupe bien organisé, déterminé et surtout ayant un objectif bien précis. Quel était-il, il ne pouvait le deviner mais il savait qu'il entendrait bientôt reparler d'eux...

Chapitre 1 - Conseil

Incident : T + 24 : 00 :00 ; salle de guerre de l'amirauté impériale. Centre Impérial

Sur le pourtour de la salle, des écrans diffusant en continu des informations sur l'état des forces armées impériales à travers la galaxie. Mais, les personnes présentes n'en avaient que faire, tous les regards étaient tournés vers l'holoprojecteur au centre de la salle qui montrait un monde semi-désertique autour duquel orbitait une unique lune.

Tous étaient des officiers supérieurs du plus haut rang de l'armée impériale : généraux, amiraux,... Tous avaient commencé leur carrière dans l'armée républicaine durant la guerre des Clones. Tous avaient juré fidélité à l'Empereur et à l'Ordre Nouveau. Tous étaient silencieux devant ce qu'un de leurs pairs venait de montrer. Tous attendaient.

Soudain, la porte s'ouvrit et un enseigne de Marine introduisit un nouveau personnage. Les officiers se levèrent, attendirent qu'il aille occuper l'unique siège encore disponible autour de la table avant de tourner leur regard vers le nouvel arrivant. Contrairement à eux, il s'agissait d'un civil. Ses cheveux blancs trahissaient son âge mais son regard froid montrait son caractère impitoyable lorsqu'il s'agissait de châtier un traître.

Ou lorsqu'il s'agissait d'exiger des explications sur la situation en sa qualité de conseiller militaire personnel de l'Empereur Palpatine. Il leur fit signe de s'asseoir, puis, presque avec réticence, l'amiral qui avait pris la parole précédemment se leva, s'éclaircit la gorge et déclara sans préambule :

« "Messieurs, nous avons perdu tout contact avec le 27ème régiment d'infanterie en garnison sur Ouranos V, ainsi qu'avec la mission archéologique mandatée par l'Empereur. »

Bien que les officiers sachent déjà de quoi il retournait, ils focalisèrent de nouveau leur attention sur l'orateur. Le conseiller fronça les sourcils - intrigué - et demanda :

« Amiral, de quand date la dernière transmission reçue en provenance du système ?

- D'il y a environ vingt-cinq heures Monsieur. Il s'agissait d'une copie de routine de la dernière entrée du journal de bord de la base. Elle indiquait que l'équipe d'archéologues venait de découvrir une nouvelle salle sur le site de fouille et s'apprêtait à y entrer. Nous sommes sans nouvelles de la garnison et des scientifiques depuis. »

Le conseiller s'inclina dans son fauteuil et réfléchit quelques instants avant de déclarer :

« Alors ? Quelles ressources avez-vous prévues pour la mission de sauvetage ? »

Un général prit alors la parole de l'autre côté de la table :

« Et bien Excellence... Nous nous demandions si l'envoi d'une équipe de techniciens ne serait pas préférable à celle de vaisseaux de guerre. Il s'agit certainement d'une défaillance d'un de leurs émetteurs relais et les garnisons de cette taille n'ont pas les moyens de réparer un satellite en orbite. »

Il fut interrompu par le civil :

« Général, sauf votre respect, l'Empereur m'a informé qu'il lui tenait personnellement à cœur que tout problème concernant cette garnison soit traité avec la priorité maximale. »

Le général déglutit avant de marmonner des excuses. Le conseiller reprit :

« Il a aussi insisté sur le fait que le secret était primordial. » Il marqua une pause avant de terminer :

« Je recommande donc qu'une flottille soit envoyée depuis l'une de nos bases de rassemblement situées en dehors des routes commerciales et des système habités. Je vous

laisse le choix de la composition exacte de cette force ainsi que celui de l'officier qui commandera l'opération. »

L'assemblée resta silencieuse jusqu'à ce qu'un autre amiral affiche une carte du secteur concerné par la mission et annonce :

« Je crois me souvenir que le destroyer *Retaliator* est en transit sur la base astéroïde AB-X354. Il est accompagné de deux croiseurs de classe Carrack : le *Rancor* et le *Hornet*. »

Pendant qu'il parlait, l'affichage de l'holoprojecteur montra une vue de la base puis les spécifications des vaisseaux concernés. L'officier continua :

« Le *Retaliator* est l'un des nouveaux destroyers de classe Imperator. Il ne manque que les forces d'infanterie qui débarqueront et un officier pour coordonner la mission, à moins que nous ne confions ce rôle au commandant du destroyer. »

Le général d'infanterie qui avait déjà pris la parole enchaîna à la suite de l'amiral :

« Au vu des capacités de transport d'un destroyer de classe Imperator et des données de la mission, je pense qu'une unité d'infanterie spatioportée assistée de quelques véhicules de soutien suffira. Le 537ème bataillon vient de terminer des manœuvres dans le secteur de Fondor, il peut être à bord en quarante-huit heures. Dans le même temps, nous pourrions certainement réunir ces véhicules dont je viens de parler. »

Les regards se tournèrent alors vers l'amiral qui présidait la réunion. Comprenant que c'était à son tour de parler, il déclara :

« Le capitaine du *Retaliator* a eu peu d'occasions de travailler en coordination avec des troupes au sol. Je propose donc le commodore Reiner Waldemar pour le poste d'officier commandant la mission. »

L'annonce eut l'effet d'une bombe. Tous les officiers se mirent à parler simultanément, indignés. Les uns argumentèrent de la trahison du susnommé et exigèrent son exécution, d'autres proposèrent un officier plus "loyal",... Rares furent ceux qui prenaient sa défense.

« Silence ! cria le conseiller impérial. »

Instantanément, les têtes se raidirent et le chaos cessa.

« Amiral, veuillez m'expliquer pourquoi cet officier aurait les compétences requises et pourquoi son choix semble si *problématique*... »

L'amiral pâlit, se sentant accusé implicitement et expliqua :

« Le commodore Waldemar a, comme la plupart d'entre nous, commencé sa carrière lors de la Guerre des Clones, en participant notamment au siège de Sluis Van.

- Les chantiers ?

- C'est cela même, Monsieur. Il a, comme nous tous, juré fidélité à l'Ordre Nouveau. Mais, il y a quelques années, sa flottille n'a pu intervenir à temps lors d'une opération menée par le Seigneur Vador et visant à éliminer un groupe de Jedi. La mission fut cependant un succès et le commodore put prouver que son retard était dû à des ennuis mécaniques ; raisons qui lui ont sauvé la vie. Mais, depuis, son comportement a changé : il se fait plus critique sur l'Empire et a écrit plusieurs messages au haut commandement pour demander une annulation de l'état d'exception en vigueur dans plusieurs secteurs.

- Et pourquoi exerce t-il encore ?

- A cause de ses états de services. De plus, il a été retiré du service actif et transféré à l'école de guerre en tant qu'instructeur. Les aspirants issus de ses classes sont d'une loyauté à toute épreuve et... obtiennent de bien meilleurs résultats que les autres. Je me permettrais aussi d'ajouter qu'il a souvent travaillé en coordination avec des unités d'infanterie. »

Le conseiller réfléchit quelques instants puis déclara :

« Il fera l'affaire autant qu'un autre. Faites-le venir ici pour que nous l'informions de la situation et je trancherai à ce moment-là. Combien de temps pour l'amener ici ?

- Vingt-quatre heures, monsieur, il est actuellement sur Corellia en tant qu'attaché militaire de la mission diplomatique.

- Alors, qu'il en soit ainsi. La réunion est ajournée jusqu'à son arrivée, conclut le conseiller en se levant. »

* * *

Incident : T + 48 : 00 : 00 ; Centre Impérial, orbite haute

La navette de classe Lambda réintégra l'espace normal et se dirigea vers la planète. A son bord, assis dans le compartiment réservé aux passagers, le commodore Waldemar contemplait la sphère aux reflets métalliques illuminée par les griffes - ciel. Passée la fascination initiale provoquée par les reflets du soleil sur les bâtiments et l'ampleur de la circulation entre les canyons artificiels de ferrobéton, on ne pouvait que remarquer le contraste entre les bâtiments habités par les classes aisées et certains quartiers laissés à l'abandon, où proliféraient les criminels de toutes sortes.

Pourtant la « planète qui ne se couche jamais » méritait amplement son surnom. Située au centre même de la galaxie, l'ancienne Coruscant exerce une attraction irrésistible sur l'esprit des gens. Depuis l'aube de l'Ancienne République il y a plusieurs millénaires, elle a toujours été la capitale du régime dominant. Elle a toujours été l'objectif ultime des adversaires de la République dont l'Empire Sith et dernièrement la Confédération des Systèmes Indépendants.

Ces réflexions ravivèrent des souvenirs dans l'esprit du commodore : la guerre des Clones, son baptême du feu, son premier commandement, le siège de Sluis Van, l'annonce de la victoire des troupes du général Kenobi sur les séparatistes à Utapau - espoir d'une paix à jamais disparue, la communication retransmise peu après à la flotte dans laquelle le chancelier suprême Palpatine annonçait que l'Ordre Jedi avait trahi la République et que par conséquent ses membres devaient être pourchassés à travers la galaxie.

Son bâtiment était en cale sèche à ce moment-là et il n'avait donc pu - à son grand soulagement - participer à la purge, assistant impuissant au remplacement de cette République plusieurs fois millénaire par l'Empire. Il avait juré fidélité à l'Ordre Nouveau. Que pouvait-il faire d'autre ? Ceux qui avaient refusé ont disparu mystérieusement ou avaient été exécutés pour haute trahison. Il était rentré dans le rang, s'était comporté en officier loyal jusqu'à cette opération dirigée par le Seigneur Vador...

La voix du pilote à travers l'intercom l'arracha à ses réflexions :

« Nous sommes presque arrivés, commodore. Un enseigne de vaisseau vous attend sur l'aire d'atterrissage et vous mènera à la salle de guerre. »

En effet, constata-t-il, la navette s'approchait d'un des hangars de l'aile du Palais Impérial réservée au haut commandement de la marine. Une fois la navette posée et la rampe d'accès sortie, le commodore descendit et rendit son salut à l'enseigne qui attendait et le suivit.

Alors qu'ils traversaient un grand nombre de couloirs et de galeries d'observation, il songea que cet enchaînement démontrait autant le talent des architectes qui avaient conçu le bâtiment que le désir de l'Empereur de dérouter tout adversaire qui tenterait d'envahir le palais. Au bout de plusieurs minutes, ils arrivèrent dans l'antichambre de la salle de guerre. L'enseigne salua et repartit. Le commodore salua l'unique occupant de la pièce.

« Amiral.

- Commodore, répondit l'autre en lui rendant son salut. Vous apprendrez bientôt la raison de votre venue ici, mais je voulais vous prévenir que la mention de votre nom n'a pas fait que des heureux. Faites bien attention, termina-t-il.

- Merci ; amiral, fut la seule réponse de Waldemar. »

La porte s'ouvrit et ils entrèrent. L'amiral prit place à la droite du conseiller tandis que le commodore alla s'asseoir en face, là où un siège éloigné de tout vis-à-vis l'attendait. Le conseiller examina Waldemar pendant quelques instants.

Le commodore était un homme de taille moyenne et en bonne condition physique, semblait-il. Ses cheveux grisonnants trahissaient ses trente années de service dans les marines républicaine et impériale. Il arborait une moustache méticuleusement taillée et son regard montrait la détermination et l'intelligence dont il avait souvent fait preuve à bord des vaisseaux qu'il commandait. Le conseiller sut qu'il avait affaire non seulement à un excellent officier mais aussi à un homme qui devait attacher une certaine importance aux idéaux tombés en désuétude de l'Ancienne République. « Un homme certainement redoutable si jamais on s'en fait un ennemi » ; pensa t-il.

Assis, Waldemar soutint l'examen visuel du conseiller. Ce dernier prit finalement la parole.

« Commodore, nul ici n'ignore vos états de service, mais comme vous le savez, certains éléments de votre dossier nous amènent à douter de votre ... engagement envers l'Empire. Toutefois, l'Empereur est prêt à faire table rase du passé si vous acceptez la mission que nous allons vous confier. »

Waldemar baissa les yeux et plissa le front. « Il doit peser le pour et le contre, mais il sait forcément qu'il n'a guère le choix » se dit le conseiller.

Finalement, Waldemar releva la tête et tous purent constater qu'il arborait le regard d'un homme condamné. Il déclara alors :

« Je comprends, Excellence. Et je réussirai cette mission. Pour la gloire de l'Empire.

- Excellent, commodore. Général Reese, vous pouvez commencer votre briefing. »

Le général se leva tandis qu'un hologramme du système Ouranos apparaissait.

« La mission a pour nom de code '*Mynock Magnifique*'. »

Sourires dans l'assistance.

« Voici le système Ouranos, dont la cinquième planète abrite une base militaire et une mission archéologique. Nous avons perdu tout contact avec eux depuis quarante-huit heures et tout porte à croire que ce n'est pas une panne d'émetteur. Vous prendrez la tête du groupe de combat constitué du destroyer *Retaliator* et des croiseurs légers *Rancor* et *Hornet* pour mener une opération de reconnaissance et de sauvetage. La partie terrestre sera assurée par le 537ème bataillon d'infanterie spatioportée et une compagnie mécanisée de soutien. Vous allez déployer vos forces, évaluer la situation et mettre un terme à toute forme de menace pour la sécurité de l'Empire. Plus de détails vous seront fournis avec vos ordres de mission. Des questions ?

- Aucune général.

- Dans ce cas, vous pouvez disposer, commodore. »

Chapitre 2 - Embarquement

Incident : T + 52 : 00 : 00 ; base impériale. Espace profond

La plupart des bases impériales se trouvent à la surface de planètes situées dans des secteurs stratégiques ; d'autres sont des stations spatiales destinées à défendre une planète ou des chantiers spatiaux. La base qu'observait le caporal Sanaz Miren à travers le hublot du transport de troupes n'appartenait cependant à aucune de ces catégories. Son rôle principal était de constituer un point de ralliement où les unités de la flotte peuvent se ravitailler, effectuer les réparations de première nécessité et se regrouper en vue de la prochaine mission. Pour toutes ces raisons et pour plus de discrétion, elle était située dans l'espace profond, sans aucun corps stellaire à proximité. Mais cette base avait une autre particularité : elle avait été creusée à l'intérieur d'un astéroïde afin d'améliorer sa protection. Protection due autant à cette armure naturelle qu'aux défenses intégrées.

Sanaz n'en avait cure : tout ce qui lui importait était la nouvelle unité à laquelle elle avait été affectée en tant que spécialiste ès démolitions. Elle avait travaillé dur pour obtenir son grade de caporal et sa qualification pour l'infanterie spatioportée, aussi voyait-elle cette mutation comme une récompense.

Le transport entamait les manœuvres d'approche et rejoignait l'un des hangars qui parsemaient la surface de l'astéroïde. Elle pouvait maintenant distinguer la myriade de batteries de turbolasers et de DCA, les lance-missiles,..., catalogue exhaustif de tous les engins défensifs conçus ou améliorés par l'ingénierie impériale. Il y avait aussi les points d'amarrage spécialement créés pour les vaisseaux de fort tonnage, quelques rares baies d'observation ainsi que les instruments de détection et de communication. La vue de l'extérieur de la base fut ensuite remplacée par celle du hangar où le vaisseau se posa.

Une fois sortie du transport, Sanaz se renseigna sur la direction des quartiers de la 3ème section, compagnie Bravo, 537ème bataillon d'infanterie spatioportée. Après plusieurs minutes de marche, elle finit par arriver dans un grand entrepôt comportant quatre baraquements préfabriqués : les quartiers de sa compagnie. Chaque baraquement était orné d'un chiffre indiquant la section qu'il abritait. Elle se dirigea donc vers le troisième ; en passant devant les premiers bâtiments, elle observa les soldats en armure vaquer à leurs occupations - casque accroché à leur ceinture. Certains discutaient, d'autres effectuaient des exercices physiques ou inspectaient leurs armes. Des regards se tournèrent vers elle mais ne purent discerner grand-chose hormis son armure flambant neuve ornée d'une épaulette rouge de caporal et le casque qui dissimulait son visage.

Devant le baraquement de sa section se trouvaient deux hommes portant chacun une épaulette, l'une de couleur orange et l'autre de couleur jaune. Ils avaient à peu près la même taille et étaient tous deux plus grands qu'elle. Le premier avait la carrure d'un lutteur professionnel, son visage était buriné par le soleil - certainement celui de son monde natal, pensa Sanaz. Son regard dur l'observait avec acuité, comme pour si elle représentait une menace. Le deuxième homme, avec son épaulette jaune, semblait de prime abord être assez vieux à cause de ses cheveux gris, mais son maintien et la vivacité dont il faisait preuve en l'observant lui prouvèrent que ce n'était qu'une impression. Elle s'arrêta et les salua.

« Caporal Sanaz Miren au rapport. »

Ils lui rendirent son salut et le deuxième homme répondit :

« Repos, caporal. Ordres de mission ? »

- Les voici, mon lieutenant, dit-elle en lui tendant un databloc. »

L'officier étudia la lettre et le dossier qui l'accompagnait à haute voix.

« Caporal Sanaz Miren, native de Kuat, âgée de vingt-deux années standard ; spécialisée en démolitions, qualifiée pour l'infanterie spatioportée ; participation à deux opérations anti-piraterie dans le secteur de Commenor ; affectée à la 3ème section de la compagnie B, 537ème bataillon, etc. Très bien caporal, bienvenue chez nous. Je suis le lieutenant Jarek et voici le sergent Hoffie ; il va vous présenter aux autres membres de l'unité. Nous avons une simulation d'assaut contre deux sections de la compagnie Aurek dans deux heures standard, j'espère que vous vous montrerez à la hauteur.

- Oui, mon lieutenant.

- Bien ; et au fait, le casque est inutile en garnison : vous pouvez donc l'enlever, caporal.

- A vos ordres, répondit Sanaz. »

Elle retira son casque et révéla un visage aux traits fins, des yeux bleu azur et des cheveux châains mi-longs. Cependant, une de ses mèches de cheveux avait bougé à son insu et révéla un détail insolite. Le lieutenant Jarek en fut intrigué mais n'en montra rien tandis que le sergent Hoffie eu plus de mal à dissimuler sa stupeur et eut un mouvement de surprise. Sanaz s'en rendit compte et remit prestement la mèche en place avant de se mettre au garde-à-vous par réflexe.

« Repos, caporal. Sergent, montrez-lui ses quartiers.

- A vos ordres. »

Resté seul, le lieutenant examina la photo jointe au dossier de Sanaz Miren. Elle ne révéla aucune différence avec la version en chair et en os. « Étrange, j'aurais pourtant juré avoir aperçu comme une sorte de Non, j'ai dû rêver », se dit-il.

Sanaz s'adossa contre le mur et sortit une mini-caméra de sa ceinture pour observer ce qu'il y avait au-delà de l'angle.

Rien.

Elle hocha silencieusement la tête en direction du lieutenant à quelques pas de là. Celui-ci fit signe aux hommes de se préparer à la phase suivante de l'assaut. Cela faisait deux heures qu'elle les avait rencontrés. « Une fine équipe » les avait qualifié - plus ou moins ironiquement - le sergent Hoffie.

Il y avait le caporal Jia Hanako, une femme froide à la peau sombre qui s'occupait des transmissions ; Rodger Misi, un petit homme nerveux aux cheveux roux qui aurait semblé plus à l'aise dans un bureau que dans le rôle de médecin de l'unité. Il y avait aussi Ashoka Otieno, ce maniaque de l'électronique qui dépérissait dès qu'on l'éloigne de son clavier et qui passait le reste de son temps à faire des blagues douteuses. Ensuite, les deux personnes responsables des armes lourdes : Derek Sandy, l'homme le plus petit de la section et meilleur ami d'Otieno. D'ailleurs Ashoka clamait haut et fort que Derek ne mesurant que 1,59m, il était inapte au service ; ce à quoi avait rétorqué l'intéressé : « Ma taille exacte est 1,59 m et 99mm ! Alors on arrondit à 1,60 m bon sang ! ». L'autre était une femme mince et agile répondant au nom de Kylee Stacia, d'apparence tellement fragile que Sanaz n'aurait jamais pensé au premier abord qu'elle s'occupait du second fusil blaster lourd de la section. Elle lui semblait aussi un peu trop sûre d'elle-même. Venaient ensuite ceux que l'on surnommait le « Quatuor » : Mapper, Compass, Helm et Stardriver. Leur particularité - et accessoirement point commun - était qu'ils étaient les seuls Clonetroopers du bataillon. Le sergent Hoffie lui avait dit qu'ils avaient reçu leur baptême du feu sur Kashyyyk et refusé toutes les offres de démobilisation proposées par l'État-major, car - selon eux - ils ne s'adapteraient jamais à la vie civile. « En tout cas, avait conclu Hoffie, ils sont sacrément bons ». Restait le lieutenant Adamo Jarek qui

semblait souvent las de jouer au soldat - ou était-ce les cheveux grisonnants ? et le sergent Ernst Hoffie, dit « Jawa Juice » car originaire de la planète mère des Jawas : Tatooine. C'était le sergent typique : un porte-voix intégré aux cordes vocales, une carrure de lutteur professionnel et l'air aussi aimable qu'un Rancor affamé.

« Et bien, se dit Sanaz, ils ont l'air relativement compétents et la force d'opposition ne nous a toujours pas trouvés, on dirait. »

Ils effectuaient un exercice d'attaque contre deux des sections de la compagnie Aurek. Cette compagnie étant une compagnie de choc, les sections ne comportaient que cinq hommes au lieu des douze habituellement requis, ce qui procurait aux hommes du lieutenant Jarek un avantage, aussi minime soit-il. Le but de l'exercice était simple : la section de Sanaz devait poser des charges explosives sur une cible située à l'autre bout du terrain d'exercice - un hangar rempli de containers, caisses et autres éléments de bâtiments préfabriqués - et les deux sections d'Aurek devaient les en empêcher. Ils avaient déjà parcouru la moitié du terrain et toujours aucun signe d'opposition. L'exercice se voulant le plus réaliste possible, ils portaient en sus de leur équipement standard une cible attachée au centre de leur armure et des armes réglées pour les activer ; les cibles étaient reliées à un réseau d'électrodes posées sous l'armure et stimulant les muscles du corps afin de faire tomber le porteur.

Une expérience assez désagréable.

Le quatuor fonça vers le coin. Sanaz s'accroupit et se pencha pour les couvrir; devant eux se trouvait une sorte de grand-place en plein milieu de la zone d'exercice. Évidemment, il n'y avait aucune couverture, aussi les quatre Clonetroopers se dirigèrent-ils vers un petit muret délimitant la cour d'un des deux bâtiments à l'autre bout de la place. Une fois arrivés, ils se mirent en position afin de couvrir le reste de la section qui se dirigea vers la construction située à gauche des clones. Au bout du bâtiment, il y avait une ruelle qui débouchait sur la zone de départ d'Aurek et qui menait aussi à leur objectif.

Dernière arrivée, Sanaz couvrait les arrières de la section quand les hommes d'Aurek surgirent simultanément de plusieurs ruelles situées devant eux. Le combat s'engagea aussitôt et plusieurs adversaires tombèrent, mais Sanaz et ses compagnons avaient été pris par surprise dans une zone n'offrant que peu de couverture. Jia et Jawa Juice s'écroulèrent, le corps agité de spasmes. Aussitôt, le lieutenant Jarek ordonna un repli vers le quatuor qui commençait à les couvrir. Leur chance disparut quand la deuxième section d'Aurek surgit derrière les clones et en abattit deux par surprise avant que les autres ne s'abritent.

Les choses allaient très mal. Certes, ce n'était qu'un exercice mais ils s'étaient fait battre comme une compagnie de recrues. Une voix retentit dans le casque de Sanaz : « Caporal, allez-y ! Il y a une ruelle à deux mètres derrière vous ! » Sans même accuser réception, elle courut vers ce passage et tourna l'angle avant que plusieurs traits de blaster ne s'abattent là où elle se trouvait quelques secondes auparavant. Au bout de quelques mètres, Sanaz déboucha sur la zone de départ de leurs adversaires et aperçu l'objectif à une dizaine de mètres sur sa gauche. Tout en courant, elle mit son fusil-blaster en bandoulière et commença à fouiller dans sa musette pour en sortir les explosifs. Pendant sa course, les voix des membres de sa section furent peu à peu remplacées par des grésillements. L'autre événement notable auquel elle aurait dû prêter attention était l'apparition d'une sentinelle derrière l'objectif et qui la mettait en joue. La fin de l'exercice fut rapide et la couvrit de honte.

C'était le chef du bataillon qui présidait le débriefing de l'exercice, les commandants de compagnie se contentant de l'approuver. Le major Elpis Eyllt était une femme relativement grande aux cheveux roux et possédant un caractère bien trempé - nécessaire pour arriver à commander un bataillon d'infanterie spatioportée, qui plus est dans l'armée impériale.

« Un exercice intéressant, dit-elle. »

La séance avait commencé par l'exposé des plans mis en œuvre par chaque groupe et s'était poursuivi par l'examen des images provenant des caméras de surveillance situées sur le terrain.

« Tout le monde a à la fois suivi le manuel à la lettre et fait preuve d'initiative. Lieutenant Jarek, ordonner au caporal Miren de fuir l'engagement pour atteindre l'objectif était très intelligent et vous vaudra un bonus. Par contre, il me semble que l'entraînement qui vous a été prodigué portait entre autres sur les différentes méthodes pour échapper à une embuscade. Souvenez-vous que l'ennemi ne fera preuve d'aucun scrupule pour vous éliminer... »

Le major Esylt continuait le débriefing en examinant avec les officiers les différentes options qui auraient pu être utilisées pour se sortir de ce piège et quelques plans d'attaque supplémentaires. Mais Sanaz n'écoutait pas, elle était perdue dans ses pensées et revoyait sans cesse son échec : si elle avait vu la sentinelle,... Elle se savait être sur la sellette en termes de confiance accordée par ses frères d'armes, et qu'au prochain échec elle risquait d'être exclue du bataillon. Ou pire. Un message au major l'arracha à ses réflexions. Quand celle-ci eut quitté la communication, elle annonça :

« Les vaisseaux sont arrivés. Préparez-vous à l'embarquement, nous partons dans quatre heures. Rompez. »

L'embarquement du matériel lourd étant réalisé par des droïdes "dockers", les hommes n'avaient qu'à préparer leur paquetage ; ce qu'ils faisaient tout en discutant du résultat de l'exercice, de l'objectif de cette mission mystérieuse... Un peu à l'écart, le lieutenant Jarek et le sergent Hoffie observaient leurs hommes. Ils virent Ashoka donner une démonstration de ses « talents » d'acrobate et s'écrouler sur le sol. Alors que les rires retentissaient, le lieutenant demanda :

« A ton avis, comment est le nouveau caporal ?

- Comment ça ?

- Ne fais pas l'idiot, tu l'as bien vue retirer son casque devant nous tout à l'heure.

- Oui. Et bien... C'est assez difficile à dire mais il y a quelque chose d'étrange : elle est très compétente et à l'air de s'intégrer, mais en même temps, elle est distante... Je veux dire, elle a plusieurs fois esquivé des questions relatives à son enfance sur Kuat ; d'accord ça ne veut rien dire et tu me diras qu'on a tous nos petits secrets, moi le premier. Mais...

- Mais quoi ?

- Ses cheveux sont plus longs que ce que le règlement autorise. Je sais, c'est idiot comme remarque mais elle en a certainement plus que la longueur réglementaire et puis ça ne doit pas être très pratique sous son casque... Enfin, je peux dire des bêtises bien sûr.

- Non, non, je l'ai remarqué aussi. Mais jusqu'à avis contraire, c'est un excellent soldat et un loyal servant de l'Empire et de l'Ordre Nouveau, d'accord ?

- Compris. Quand à sa bévue de tout à l'heure, elle évitera de refaire ce genre d'erreur à l'avenir, non ?

- Bien sûr, même si elle a l'air mal à l'aise à cause de ça. Elle se rattrapera, j'y veillerai. »

Un peu plus loin, Sanaz venait de terminer son paquetage et remplissait sa musette avec son kit de désamorçage et d'autres outils liés aux démolitions. Rodger - le médecin - passa non loin et elle remarqua qu'il avait le regard perdu et marmonnait sans cesse, comme si il ressentait quelque chose de pénible lié à son passé. Elle reprit son travail en se demandant à quoi il pouvait bien faire référence. La voix de Jawa Juice retentit alors :

« Embarquement immédiat ! Allez, bougez-vous et plus vite que ça ! »

La section répondit par un « Sergent, oui Sergent ! » sonore et se dirigea vers les hangars au pas de gymnastique.

Trois vaisseaux étaient amarrés à l'extérieur de la base. Les deux plus petits chargeaient des vivres pendant que des techniciens et des droïdes s'affairaient pour effectuer des réparations de routine. Le plus grand - le *Retaliator* en fait - était relié à la base par plusieurs passerelles télescopiques afin d'opérer le transbordement des passages. Véhicules et matériel étaient chargés dans des transporteurs qui faisaient la navette entre la base et le hangar du vaisseau. C'était un engin absolument gigantesque - même comparé à la base - mesurant près de deux kilomètres de long, il était de forme triangulaire, les moteurs et l'île étaient regroupés à l'arrière et entourés par les batteries les plus lourdes. Les hangars, au nombre de trois, s'ouvraient sur la face inférieure du destroyer. Le plus grand d'entre eux pouvait accueillir l'un des deux escorteurs.

La section de Sanaz s'engagea sur l'une des passerelles et à son arrivée fut guidée vers les quartiers qu'elle occuperait pendant le voyage. Le destroyer *Retaliator* n'emportait pas son plein contingent de troupes, il y donc avait suffisamment de place à son bord pour loger confortablement tout le bataillon et la compagnie mécanisée de soutien.

En plus d'être un gigantesque transport de troupes, le destroyer servait de base à quatre escadrons de chasseurs TIE et Nimbus, des chasseurs d'assaut Arc-170, des appareils de reconnaissance et de nombreux transport d'assaut.

Le transbordement terminé, les passerelles furent désaccouplées et ramenées vers la base tandis que les trois vaisseaux prenaient de la distance. Quelques instants plus tard, une navette se posa dans le hangar du *Retaliator* et le commodore Waldemar en descendit. Il emprunta immédiatement un turbolift vers la passerelle ; là, il fut accueilli par le commandant du vaisseau et son second. Le capitaine était un peu plus grand que le commodore et n'avait que des favoris pour se distinguer d'une affiche de recrutement. Le second, lui faisait preuve d'une apparence plus « classique » mis à part le fait qu'il était petit, ce qui lui donnait un effet comique involontaire lorsqu'il se mettait au garde à vous près du capitaine.

« Bienvenue à bord du *Retaliator*, commodore. Je suis le capitaine Esmé Joris et voici mon second, le premier lieutenant Obré. »

Waldemar leur rendit le salut et déclara :

« Merci de votre accueil, capitaine. Je vous suggère de faire venir les commandants des escorteurs ainsi que celui des forces d'infanterie et des opérations aériennes pour que je puisse exposer le but de notre mission.

- Très bien, commodore, le lieutenant Obré va vous mener à la salle de réunion. Devons-nous appareiller sur le champ ?

- Oui, prenez un cap pour le secteur de Dantooine une fois les officiers à bord. »

Pendant que les ordres étaient donnés et que les commandants du *Hornet* et du *Rancor* étaient amenés à bord du vaisseau amiral, la flottille s'aligna sur le cap à suivre et passa en hyperspace.

Chapitre 3 - Embuscade

Incident : T + 3 jours & 12 : 00 : 00 ; Palais Impérial, Centre Impérial

Il sentit l'officier trembler nerveusement bien que celui-ci soit encore de l'autre côté de la porte de sa suite. « Une bonne chose que la peur, se dit-il, elle permet de maintenir leur efficacité et la promesse de récompenses ou de sanctions, leur loyauté ». Il se prépara à le recevoir et remit son casque blindé. Depuis son « accident », il ne pouvait plus respirer hors d'un environnement contrôlé tel que ce caisson ou sa combinaison. Mais il était Seigneur Noir des Sith, il retrouverait celui qui l'avait réduit à cette misérable condition, qui avait détruit sa vie et le ferait payer. Il arriverait à maîtriser le pouvoir du Côté Obscur et régènerait son corps meurtri ; un jour, il pourrait de nouveau vivre sans cette technologie et alors il serait plus fort que jamais, plus fort que l'Empereur.

Un jour...

La porte s'ouvrit et l'officier entra. Il s'agissait du commandant du destroyer chargé d'enquêter sur « l'incident » survenu à Chorax. L'homme s'inclina et annonça :

« Monseigneur, j'apporte des conclusions troublantes à propos de mes recherches.

- Parlez, Capitaine, lui ordonna Vador.

- Mes hommes ont retrouvé le canon à ions utilisé lors de l'attaque. Il s'agit d'un modèle employé au sein des forces de défense planétaires.

- Des traces des servants ?

- Non, Monseigneur. Cette pièce d'artillerie était entièrement automatisée et programmée pour attaquer ce cargo en particulier. »

L'homme marqua une pause.

« Il y a aussi autre chose...

- Quoi ?

- Nous avons retrouvé une pièce identique de l'autre côté de la planète, comme si ceux qui les avaient placées là savaient que la cible passerait dans le système et tenterait de contourner la planète, voire de s'y poser.

- Alors, il s'agit non seulement d'une embuscade mais vous insinuez qu'il y aurait des traîtres au plus haut niveau du commandement de la flotte ? A qui d'autre avez-vous fait part de ces conclusions ? Répondez, Capitaine !

- À... À personne d'autre, Seigneur Vador. Les seules traces écrites sont ici et ne parlent que de l'enquête sur les canons à ions. Vous avez ma parole, répondit-il en lui tendant un databloc.

- Très bien, votre loyauté et votre silence sur cette affaire seront récompensés, Commodore. Mais si vous faites mention de ceci à qui que ce soit d'autre, je vous exécuterais en personne.

- A vos ordres, Monseigneur ! »

L'officier nouvellement promu s'inclina et repartit précipitamment. « Ainsi, mes craintes étaient fondées », pensa Vador, « l'Empereur n'appréciera pas ceci... Pourtant nos adversaires n'auraient pas fait usage de canons à ions s'ils voulaient venir en aide à ces misérables Jedi. Que peuvent-ils vouloir faire d'eux ? » Mais même le Côté Obscur n'avait pas de réponse à cela ; aussi Vador décida t-il de concentrer sa rage sur un objectif plus concret et ordonna qu'un de ses droïdes de combat soit préparé. Tout en se dirigeant vers la salle d'entraînement, il se rappela l'annonce de cet incident avec la mission archéologique impériale et se demanda ce que l'Empereur avait bien pu trouver à cette planète insignifiante pour y envoyer des scientifiques...

Incident : T + 3 jours & 18 : 00 : 00 ; ISD Retaliator

La passerelle de commandement du destroyer bourdonnait de son activité habituelle. Les baies de transparence ne montrant que les aberrations visuelles dues au trajet du vaisseau dans l'hyperespace, le personnel se concentrait sur ses tâches.

« Réintégration de l'espace normal dans une minute » annonça l'officier chargé de la navigation. Au milieu de la passerelle, le commodore Waldemar discutait avec le capitaine Joris et le major Eyllt. Le lieutenant Obré se trouvait avec le colonel Taras - responsable des opérations aériennes - prêts à intervenir en cas d'attaque lors du passage en vitesse subluminaire.

Les traits de lumière redevinrent des étoiles et, au centre de la baie apparut une sphère brune autour de laquelle orbitaient deux lunes. La procédure avait été répétée maintes fois et était même standardisée au sein de la Marine Impériale : du hangar principal jaillit une escadrille de chasseurs TIE destinées à la protection rapprochée du destroyer. Quelques secondes après, le *Rancor* et le *Hornet* firent eux aussi leur apparition dans le système et se mirent en position d'escorte. Sur la passerelle, Reiner et le major Eyllt analysaient les observations rapportées par les capteurs du vaisseau. A quelques consoles de là, la vigie radio tentait d'établir le contact avec la surface de la planète. Sans succès.

« Rapports, ordonna le commodore.

- Aucune réponse à mes demandes de contact, annonça le radio.

- Le satellite relais répond à nos signaux, Monsieur" déclara un enseigne, nous établissons une liaison sécurisée avec le haut commandement de la flotte.

- Les systèmes de communications du camp archéologique et de la base sont opérationnels, commodore.

- Bien, que donne l'analyse des formes de vie ?

- Uniquement la faune locale, Monsieur. Rien qui puisse passer pour un humanoïde.

- Permission de débarquer mes troupes ? interrogea le major Eyllt.

- Faites embarquer les compagnies B et C, mais que les transports restent dans le hangar pour le moment. Colonel Taras, la deuxième escadrille escortera les transports comme prévu, le premier vol part en reconnaissance vers la base et les deux autres restent en stand-by.

- A vos ordres. »

Les officiers relayèrent les ordres par comlink ; puis quatre TIE se dirigèrent vers la surface de la planète.

A bord de la barge transportant la compagnie B, Sanaz et ses camarades écoutaient avec attention le rapport des chasseurs envoyés en reconnaissance, le major Eyllt ayant demandé à ce que les communications soient retransmises à l'ensemble du groupe de combat.

« Nous venons de pénétrer dans la vallée qui mène à la base, toujours aucun signe de vie. Nous approchons par l'Est... Encore un tournant et... là voilà. Aucune activité, je répète : aucune activité. Pourtant, les installations semblent intactes et les balises de rappel fonctionnent. Demandez instructions, à vous.

- Restez en position jusqu'à l'arrivée des transports, une fois le périmètre sécurisé, vous vous poserez là-bas pour ravitailler, ordonna le colonel Taras.

« Bien reçu. »

La voix du major Eyllt retentit alors dans les haut-parleurs :

« Vous avez entendu la communication, nous vous envoyons en bas pour continuer la reconnaissance. Aucun changement au plan établi. Bonne chance à tous. Pour l'Empire.

- Pour l'Empire ! Répondirent-ils d'une seule voix. »

Lentement, les deux transports décollèrent - entourés de leur escorte - et accélérèrent en direction d'Ouranos V.

Sanaz se remémora le dernier briefing : la compagnie C serait déployée en premier et devait sécuriser la plate-forme d'atterrissage tandis que sa compagnie explorerait la base à la recherche du personnel. A sa droite, elle vit Ashoka en train de terminer les réglages de la radio longue portée. Plus loin, les autres hommes étaient assis, engoncés dans les harnais de protection, leurs armes arrimées verticalement à portée de main. La combinaison de la faible lumière rouge à l'intérieur du transport et de la peinture en un patchwork jaune brun de leurs armures donnait à la scène un aspect surréaliste.

Vers l'avant de la soute, le lieutenant Jarek et Jawa Juice étaient assis côte à côte, silencieux, songeant certainement à ce qui les attendait là-bas ou à ceux qui ne reviendraient pas. Le médecin avait l'air de s'être calmé depuis leur embarquement et les autres restaient silencieux - surtout à cause du bruit occasionné par leur entrée dans l'atmosphère.

Le temps passa et, soudain, la lumière passa du rouge au vert. Le pilote confirma l'imminence du largage et les chasseurs d'escorte modifièrent leurs positions pour laisser plus de champ de manœuvre aux transports tout en opérant leur jonction avec le reste de l'escadrille.

Le premier transport se dirigea vers la plate-forme d'atterrissage tandis que le second commença à décrire des cercles un peu en retrait.

« Ils vont bientôt débarquer, annonça le colonel Taras aux officiers présents. »

Sur la passerelle, tous les regards étaient rivés sur l'hologramme tactique retransmis par les chasseurs.

La porte de la soute était maintenant ouverte et les soldats prêts à sortir. Le vaisseau s'approcha du sol sans toucher terre et le commandant de la compagnie cria un ordre. Aussitôt, les soldats quittèrent l'abri du transport et coururent sur la plate-forme.

Quelques minutes plus tard, la voix du radio de la compagnie C retentit sur les ondes :

« Site d'atterrissage sécurisé, aucun signe de vie. Procédons comme prévu, terminé. »

Aussitôt, le major Eyllt confirma l'exécution de la suite du plan et la compagnie B put amorcer son débarquement.

A bord du second transport, les soldats purent constater à leur tour que l'hologramme tactique utilisé lors des briefings était l'exacte réplique du complexe se trouvant sous leurs yeux. S'étendant de la montagne à la plaine plus loin, il constituait approximativement un rectangle dont la plus grande longueur serait orientée est-ouest. Bien que la plus grande partie de la base se trouvait sous terre, quelques bâtiments dont la plate-forme d'atterrissage et le centre de commandement s'élevaient à quelques dizaines de mètres au-dessus du sol.

Le site étant sous contrôle, le vaisseau put se poser directement et les soldats sortirent prestement. Le commandant de la compagnie donna quelques ordres à ses hommes et ils partirent vers la porte principale du centre de commandement, à l'autre bout du terrain d'atterrissage ; leur objectif principal étant le PC central en haut de la tour de contrôle. Autour d'eux, les hommes de la compagnie C établissaient quelques défenses légères.

La 3ème section fermait la marche et, alors que Sanaz se disait que la porte d'entrée n'allait pas s'ouvrir d'elle-même, les hommes de tête indiquèrent par radio que la porte était fonctionnelle et reconnaissait leurs badges d'identification.

Les éclairages et tous les systèmes étaient fonctionnels, même les droïdes d'entretien accomplissaient imperturbablement leur tâche. Pourtant, l'absence de signes de vie de la part de la garnison rendait la scène étrange et les conversations cessèrent rapidement. Ils s'étaient séparés en quatre groupes et - ne voulant pas se fier aux turbo élévateurs - progressaient vers le sommet de la tour en utilisant les escaliers de secours. Le seul incident notable intervint quand Kylee appela ses équipiers pour leur montrer ce qu'elle avait trouvé : des impacts de blaster au plafond de ce qui devait être un dépôt d'équipement quelconque mais se trouvait dépouillé de tout mobilier.

« OK, on garde son calme et on continue, les rassura la voix de Jawa Juice.

- Sergent, occupez-vous de l'arrière-garde avec Derek et Helm, ordonna le lieutenant Jarek.

- A vos ordres. »

Les différents groupes finirent par se retrouver au PC, lui aussi entièrement fonctionnel. Un premier contrôle des différents systèmes montra que l'antenne relais était désalignée. Plusieurs soldats entreprirent d'examiner les enregistrements des holocams de surveillance.

- Major, compagnie B au rapport. Sommes au PC de la base. Aucun signe de la présence de la garnison. Sommes en train de réaligner l'antenne relais de la base pour obtenir une meilleure liaison. Un premier examen des enregistrements des holocams ne montre que des couloirs vides, exceptés les droïdes d'entretien. À vous.

- Bien reçu, capitaine, répondit le major ESYLLT. Établissez un périmètre à votre étage, envoyez une équipe contrôler la caserne et postez aussi des sentinelles sur le toit de la tour. À vous.

- Compris, exécution en cours. Terminé. »

La transmission fut coupée et le major se tourna vers le commodore et le colonel Taras qui assistaient au déroulement de la mission.

« C'est incompréhensible ! S'exclama t-elle. Comment tout un régiment a-t-il pu disparaître sans laisser de traces ? »

Le commodore ne répondit rien, songeur. C'est alors que le colonel prit la parole :

« Et si les droïdes d'entretien avaient eu le temps de faire disparaître toute trace d'une attaque surprise ?

- Des soldats impériaux ne se laisseraient jamais prendre par surprise ! s'emporta le major.

- Calmez-vous, conseilla Waldemar. Nous ne savons pas ce qui s'est passé et ce qui m'inquiète c'est que si on les a attaqués par surprise, les agresseurs pourraient recommencer avec nos hommes. »

« Lieutenant Jarek, allez contrôler la caserne au niveau -3 avec votre équipe.

- Compris. »

Les soldats se dirigèrent vers la cage d'escalier la plus proche. Pendant ce temps, le reste de la compagnie B entreprit de sécuriser l'étage.

A bord des chasseurs de la couverture aérienne, les pilotes commençaient à trouver le temps long. Le premier vol s'était posé sur la plate-forme principale aux côtés des transports de troupes et ravitaillait. Il ne restait plus qu'un appareil sur la liste d'attente quand un des pilotes du vol deux appela le chef d'escadrille :

« Leader, ici 7. Ai remarqué que les batteries de DSA de la vallée sont actives et suivent nos déplacements. A vous.

- 7, ici Leader. Bien reçu. A tous : vérifiez vos transpondeurs IFF¹, ce n'est pas le moment de déclencher des tirs alliés. »

¹ *Identification Friend or Foe* - dispositif électronique identifiant l'appareil porteur comme amical sur les radars alliés.

Les autres pilotes accusèrent réception et se mirent à contrôler leurs systèmes. Soudain, un cri angoissé retentit, bientôt suivi par d'autres.

« Leader, je détecte l'allumage de plusieurs radars de tirs. Attendez que... Alerte ! J'ai un avertissement de verrouillage !

- Vérifiez vos IFF, bon sang ! A tous : placez-vous immédiatement hors de portée et...

- Ici 9, les défenses de la base se sont verrouillées sur moi ! Je...

- Dégagez ! C'est un ordre !

- On me tire dessus ! Stabilisateur tribord touché !

- Éjection ! »

Toutes les batteries de défense sol-air de la vallée venaient de se démasquer et attaquaient les chasseurs impériaux. Trois appareils furent abattus avant d'avoir pu réagir, les autres tentèrent de dégager et deux d'entre eux se percutèrent. Un sixième tenta un atterrissage en catastrophe et s'écrasa au sol. Les deux derniers chasseurs, endommagés, purent retrouver la sécurité de l'espace mais furent pris pour cibles par les batteries à longue portée et se transformèrent en traînées de flammes.

A bord du *Retaliator*, c'était l'effervescence : le colonel Taras et le major Eysyllt tentaient d'établir un contact radio avec leurs hommes tandis que le capitaine Joris mettait la flottille hors de portée des batteries les plus lourdes. Le croiseur *Rancor* ne fut pas assez rapide et plusieurs tirs l'atteignirent et transpercèrent la coque en plusieurs endroits, faisant jaillir de grandes gerbes de flammes. Mais les moteurs finirent par répondre et le vaisseau blessé put se mettre en sécurité. Quand au commodore Waldemar, il contemplait l'hologramme tactique de la planète montrant tout le réseau défensif. Un réseau si dense qu'il sut qu'ils ne pourraient jamais récupérer les survivants du 537ème sans lancer une attaque à grande échelle. Si jamais il restait encore qui que ce soit à sauver...

A l'extérieur de la base, c'était le chaos : les défenses anti-personnels s'étaient elles aussi activées et s'attaquaient aux transports. Faiblement protégés, les hommes de la compagnie C furent massacrés avant d'avoir eu le temps de s'organiser et les vaisseaux mis en pièces un à un.

Dans le PC, le commandant de la compagnie B s'évertuait à tenter de désactiver les tourelles automatiques mais les commandes de sécurité ne répondaient plus et il fut déconnecté de l'ordinateur central suite à un changement des codes de sécurité. Le radio lui annonça que les liaisons longue portée étaient brouillées : ils étaient seuls.

Des bruits de fusillades venant des couloirs lui apprirent que les défenses internes venaient elles aussi d'être activées. Quelques secondes plus tard, une dizaine d'hommes entrèrent dans la pièce, traînant des blessés avec eux. Le militaire se reprit et ordonna d'élever des barricades à tous les accès menant au PC. Pendant que les médecins s'occupaient des blessés, il ordonna au radio de contacter la troisième section.

« Ici Mapper, encore un dortoir vide. A vous.

- Bien compris, continuez les recherches. Jarek, terminé. »

Ils s'étaient séparés en trois groupes pour aller plus vite et ignoraient tout du carnage qui se déroulait à l'extérieur, du fait de leur présence à plusieurs dizaines de mètres sous terre. Le lieutenant Jarek menait le groupe principal comprenant Jia, Rodger et Derek et contrôlait les salles communes. Jawa Juice fouillait les dortoirs du personnel non combattant avec Sanaz, Ashoka et Kylee. Les clones opéraient ensemble - comme à leur habitude - et s'occupaient des pièces restantes.

L'inspection de ces pièces parfaitement rangées et nettoyées mettait Sanaz mal à l'aise. De savoir que ceux qui vivaient ici depuis plus d'un an avaient disparu sans laisser de traces

alourdissait une atmosphère déjà pesante. Le craquement de la radio fut donc un soulagement - secret - pour la petite troupe.

« Lieutenant Jarek, écoutez-moi, retentit la voix du commandant de la compagnie. Toutes les défenses automatiques de la base ont été réactivées et prennent nos hommes pour cible. On a déjà perdu la compagnie C et la couverture aérienne. Tous les codes d'urgence sont inopérants. Je veux que vous et vos hommes alliez couper le générateur principal, trois niveaux plus bas. Il se trouve à deux cents mètres de votre position, en direction de la montagne. Pour l'instant le reste de mes hommes est plus ou moins en sécurité, mais ne traînez pas !

- A vos ordres. Jarek, terminé. Bon vous avez tous entendu, reprit le lieutenant. Rassemblement dans le mess des officiers au centre de l'étage. Exécution ! »

Alors qu'ils se dirigeaient au pas de course vers le point de rendez-vous, il demanda à Jia :

« Aucun contact avec la flotte ?

- Négatif, mon lieutenant, mais ces interférences sont normales puisque nous sommes trois niveaux sous la surface.

- D'accord, prévenez-moi de tout changement.

- A vos ordres. »

« Caporal, magnez-vous ! On fera du tourisme une autre fois !

- A vos ordres, sergent, répondit Sanaz. »

Mais elle ne bougea pas tout de suite. Au contraire, elle s'attarda devant les étagères contenant plusieurs vieux holofilms et quelques revues. Un holodisque de données posé sans grand soin du reste attira son attention et sans réfléchir, elle le fourra dans son sac avant de rattraper les autres au pas de course.

Ils se retrouvèrent dans la salle à manger des officiers. Ici comme ailleurs, tout était impeccable, et ils surprirent un droïde nettoyeur finissant d'aspirer la poussière des tapis avant de partir vers le point suivant de son parcours. La réunion fut rapide, ils se placèrent autour d'une table et Jawa Juice déploya un hologramme des niveaux souterrains de la base.

« Voilà, nous sommes ici : niveau -3, les quartiers d'habitation. Pour arriver au générateur principal, il nous faut traverser les entrepôts du niveau -4, l'armurerie au niveau -5 et enfin trouver le bon couloir au niveau -6 en espérant qu'aucune tourelle de défense ne se trouvera sur notre chemin.

- D'accord, déclara Adamo. Nous n'utiliserons pas les turbo-élévateurs mais les galeries d'entretien qui leur sont parallèles. A priori elles sont beaucoup moins surveillées. On ne s'attardera pas aux différents niveaux traversés. En passant près des turbolifts B34 et B45, on peut presque arriver directement au niveau -6. Formation commando, gardez les yeux ouverts et pas de blagues. Compris ?

- Oui ! Répondirent-ils tous en chœur. »

Pour la vingtaine d'hommes retranchés dans le PC central, le plus angoissant n'était pas l'attente mais le brouillage des communications qui empêchait d'atteindre tout aussi bien les vaisseaux en orbite haute que la troisième section qui progressait vers le générateur. Envoyer des hommes pour les assister était voué à l'échec car les défenses automatiques situées à leur étage étaient toujours intactes. Aussi guettaient-ils le premier signe de faiblesse des équipements électroniques consécutif à la coupure du générateur.

L'inactivité semblait aussi causer des hallucinations aux hommes car plusieurs sentinelles juraient avoir entendu des bruits métalliques. Les plus rationnels déclaraient que ces sons étaient causés par la dilatation de structures en duracier dans les couloirs, les plus imaginatifs

les comparaient à des bruits de pas et imaginaient la présence de toutes sortes de créatures, mais ils étaient raillés par leurs compagnons d'armes. C'était à qui rirait le plus fort pour cacher aux autres sa propre peur.

En orbite, le capitaine Joris écoutait le rapport de l'officier commandant le *Rancor* : vingt-sept tués et blessés, deux brèches dans la coque qui avaient dû subir une réparation de fortune et une batterie de turbolaser hors d'usage. Le bilan aurait pu être pire. Bien pire. Il coupa la communication et appela la salle des machines pour demander un préchauffage des hyper propulseurs. Le major Esyllt, qui se trouvait à côté, entendit l'ordre. Aussitôt, elle se dirigea, intriguée, vers le capitaine.

« Que se passe t-il ? Pourquoi préparer un saut en hyperspace maintenant ?

- Et bien, major... Vos troupes ont été décimées lors de cette embuscade et avec toutes les défenses planétaires actives, notre groupe de combat n'a pas assez de puissance de feu pour frayer un passage à une éventuelle mission de sauvetage. Pourvu, bien entendu, qu'il reste des hommes à sauver et je...

- Quoi ? ! Vous savez aussi bien que moi qu'une des deux compagnies est encore là-bas, les scans thermiques l'ont prouvé ! Je ne vais pas abandonner mes hommes sans avoir essayé de les sortir de là !

- Faites vous une raison, major : nous ne pouvons pas les sauver seuls et les informations que nous avons recueillies doivent parvenir de toute urgence au haut commandement.

- Alors envoyez un message ! Ne partez pas !

- Calmez-vous, major. »

La voix qui venait de s'exprimer se voulait apaisante mais ferme. Le commodore attendit que sa réplique fasse effet avant de poursuivre :

« Capitaine, préparez un droïde messenger destiné au Seigneur Vador avec le texte que je vous fournirai. »

L'assistance fut frappée de stupeur. En effet, les droïdes messagers étaient extrêmement chers - ce pourquoi la flottille n'en avait que deux - et soumis aux aléas de tout trajet hyperspatial. Mais si le droïde messenger n'avait pas à s'autodétruire en cas de problème, le message était certain d'arriver au destinataire. L'autre raison de cette stupeur était l'animosité bien connue entre l'expéditeur et le destinataire. Beaucoup pensaient même que le commodore avait délibérément endommagé le vaisseau qu'il commandait à l'époque afin d'éviter de participer à cette fameuse mission. Malheureusement pour Waldemar, son absence avait causé l'échec de l'opération et attiré sur lui l'ire du Seigneur Noir. Répondant à la question silencieuse de ses subordonnés, le commodore déclara :

« Je suis bien conscient des implications mais je suis certain que le Seigneur Vador ne prendra pas l'affaire à la légère. »

Personne ne fut dupe : quand tout ceci serait terminé, les pertes en vies humaines et en matériel seraient reprochées à Waldemar et la sanction serait sévère.

« Nous n'allons pas non plus rester ici les bras croisés. Capitaine, déployez plusieurs sondes de reconnaissance, je veux connaître l'emplacement de chaque batterie, chaque radar. Major, que le reste des troupes au sol soit prêt à embarquer, y compris les unités mécanisées. Colonel, je veux un rapport sur l'état des forces capables de fournir un soutien aérien rapproché à nos troupes. Enfin, je veux que les transmissions arrivent à percer ce brouillage et reprendre contact avec nos hommes en bas. Exécution. »

Bientôt, plusieurs droïdes de reconnaissance sortirent des hangars du destroyer et se positionnèrent autour de la planète. Sauf un qui prit le cap le plus direct vers le Centre Impérial et passa en hyperspace.

Après une bonne demi-heure de progression sans histoires, ils étaient arrivés dans l'armurerie et cherchaient la cage d'escalier vers le niveau inférieur. Contrairement à leurs craintes, ils pourraient faire usage de leurs armes à cet étage car l'armurerie avait été vidée de tout son contenu : fusils blasters, détonateurs thermiques, blasters lourds, munitions,... Seules restaient les munitions destinées à l'aviation et aux engins lourds. Ils commençaient vraiment à se poser des questions et le lieutenant savait que la panique pourrait surgir à tout moment. Derek et Mapper ouvraient la marche et indiquèrent par un clic de leur radio qu'ils avaient trouvé cet escalier. Jarek s'assura que Jia le suivait et fit un signe de la main pour reformer la colonne. Derrière lui venaient Sanaz et Helm, puis Ashoka et Compass, tandis que Jawa Juice et le médecin contrôlaient l'arrière garde avec Kylee et Stardriver.

Quelques coups de pieds suffirent à ouvrir la porte et ils descendirent. Les lumières se firent plus rares tandis que le nombre de câbles et de canalisations s'accroissait. Enfin, ils arrivèrent à l'étage désiré et, après un rapide contrôle, suivirent le couloir d'accès principal. Au bout de plusieurs minutes, ils virent la première série de portes coupe-feu destinée à protéger l'accès au générateur. Un espace permettant de laisser passer une seule personne à la fois était dégagé entre les deux battants. Plus loin, ils apercevaient la deuxième série de portes - plus petite. L'espace entre les deux étant désert, ils purent progresser rapidement.

Ils arrivèrent enfin dans une pièce au milieu de laquelle trônait le bunker qui commandait le générateur. Sur leur gauche se trouvait une petite infirmerie pour les cas d'urgence et au loin la série suivante de portes coupe-feu, fermée cette fois-ci. Ils n'avaient cependant pas besoin d'aller plus loin ; aussi le lieutenant ordonna-t-il à Jawa Juice, Kylee, Compass et Stardriver de tenir position à la deuxième série de portes tandis que Helm, Mapper, Derek et le médecin contrôlaient le reste du secteur. Les autres suivirent le lieutenant et entrèrent dans la station de commande.

Sanaz et Ashoka entreprirent sur-le-champ de trouver les commandes d'arrêt d'urgence tandis que Jia essayait de contacter le reste de la compagnie mais elle n'obtint que des parasites. « C'est à cause des enceintes de confinement du générateur », déclara le lieutenant Jarek. Personne n'osa le contredire.

Ils réussirent finalement à arrêter le réacteur, et les lumières du complexe s'éteignirent avant d'être remplacées quelques secondes plus tard par l'éclairage de secours - plus sombre.

Au PC de la base, ce fut une explosion de joie quand les hommes de la compagnie B eurent confirmation de l'arrêt des défenses. Le brouillage continuait cependant et, par les fenêtres, ils pouvaient voir les turbolasers de la vallée continuer à tourner sur leur axe - cherchant des cibles. Cet enthousiasme fut de courte durée quand une série de bruits métalliques commença à retentir de plus en plus fort. Les soldats tentaient toujours d'identifier les bruits quand une rafale de lasers faucha la moitié d'entre eux. Les survivants répliquèrent par un tir de barrage nourri mais ne virent pas les sphères métalliques traverser les barricades de fortune et rouler au milieu de la pièce. La boule de feu résultant de l'explosion des détonateurs thermiques acheva toute résistance à l'étage.

Abrités derrière la seconde porte coupe-feu, Jawa Juice et les deux clones « couvraient » Kylee, qui était allongée entre les deux battants avec son blaster à répétition T-21 déployé devant elle. L'éclairage venait de passer sur le générateur de secours depuis deux minutes quand une série de bruits métalliques retentit soudain. Le bruit alla en s'amplifiant quand des tirs de blasters venant de l'arrière de la première porte détruisit les éclairages du couloir. La réaction fut immédiate : les quatre soldats passèrent en mode de vision nocturne et le sergent contacta le reste de l'escouade pour leur dire qu'ils étaient attaqués et attendit de nouveaux ordres. Pendant ce temps, les deux clones s'étaient accroupis de part et d'autre de Kylee - en

joue. Jawa Juice tira sur un poste électrique commandant les éclairages de leur côté de la porte pour éviter qu'ils se fassent repérer trop facilement et se joignit à eux.

L'attente semblait interminable. Plusieurs formes indistinctes franchirent la première porte sans crier gare et ouvrirent le feu sur leur position. Les clones répliquèrent instantanément quand Kylee cria avant de s'écrouler - immobile. Distract, le sergent baissa les yeux pour contrôler son état quand il fut atteint à la hanche gauche et s'écroula à son tour. Stardriver le tira hors d'atteinte de leurs agresseurs, couvert par Compass. Malgré la douleur, Jawa Juice put entendre les tirs se rapprocher et pria pour que les autres arrivent avant que l'unique porte de sortie du niveau ne leur soit interdite.

Chapitre 4 - Fuite

Ouranos V, base impériale. Niveau -6

La fusillade allait en s'intensifiant, empêchant les clones de viser correctement, quand les portes coupe-feu pivotèrent tout à coup sur leurs gonds. Les deux battants étaient presque fermés quand deux sphères traversèrent l'ouverture. L'instant suivant, un grondement assourdi retentit de l'autre côté des portes qui s'incurvèrent vers l'extérieur sous l'effet du souffle de l'explosion.

Compass et Stardriver purent constater avec soulagement que leurs compagnons d'armes étaient bien arrivés et avaient pu régler le problème - quoique de façon relativement expéditive. Rodger se pencha sur le sergent pour l'examiner tandis que Derek contemplait le corps sans vie de Kylee. Plus loin, le reste de la section accourait. Le lieutenant ordonna à Mapper de récupérer le T21 de la première classe et aux autres de se regrouper.

« Mince ! Qu'est ce que tu as lancé, Sanaz ? On avait dit des grenades, pas un missile à concussion ! s'exclama Ashoka en constatant l'état du blindage des portes coupe-feu.

- Deux détonateurs thermiques. Classe A. Je n'ai pas vraiment eu le temps de regarder les étiquettes, crut-elle bon de préciser, satisfaite de voir que les ingénieurs militaires ne plaisantaient pas sur la sécurité des réacteurs à fusion. »

Une fois l'examen et la pose des bandages terminée, Rodger quitta Jawa Juice et s'approcha du lieutenant.

« Le sergent s'en sortira : il a été touché à la hanche mais les brûlures se résorberont. Par contre, il faudra le porter : pas question pour lui de s'appuyer sur la jambe gauche. Quand à Kylee, elle a été tuée sur le coup. »

L'officier ne répondit pas immédiatement. Il courba l'échine, comme soumis à un poids trop important pour ces épaules, et finit par déclarer :

« Très bien. Helm, Compass : transportez le corps à l'infirmerie d'urgence et trouvez une bâche pour la couvrir. Rodger, essayez de dégoter une béquille pour le sergent. Vous l'accompagnerez comme son ombre dorénavant, c'est clair ?

- A vos ordres. »

Une fois les deux clones partis, les hommes restants interrogèrent le lieutenant du regard.

« Nous de nous attarderons pas plus que nécessaire. On va se replier au niveau du poste de contrôle pour rouvrir les portes, et nous irons ensuite au hangar de la base pour préparer l'évacuation de la compagnie. Afin d'éviter les problèmes, on passera directement à l'intérieur des cages de turbolifts depuis l'armurerie. Comme ça, on traverse pas par les quartiers d'habitation et les locaux de réparation. »

Ils acquiescèrent de la tête et repartirent dans le couloir. Le lieutenant fit alors signe au médecin de suivre les autres tandis qu'il soutenait Jawa Juice. Ce dernier avait enlevé son casque pour mieux respirer tout en attachant son comlink à la ceinture.

« Et si les hostiles se sont occupés du reste de la compagnie au PC ?

- Alors, on filera en vitesse. De toutes façons, on ne pourra pas communiquer avec eux avant le niveau -3. J'espère surtout que l'accueil au hangar ne sera pas trop chaleureux.

- Ouai. Et surtout, ça serait bien qu'il reste encore des speeders en état de marche. »

L'officier resta silencieux face à cette dernière remarque. Il y avait pensé lui aussi mais ne voulait pas envisager l'éventualité d'une fuite à pied à travers la vallée. Jawa Juice comprit ce à quoi il pensait et questionna :

« Et après ? Le fleuve ?

- Oui. Le fleuve. On mettra un peu de distance avec la base pour passer à gué et ensuite... je ne sais pas : trouver un col dans les montagnes, ou continuer en suivant la vallée. »

Cette fois, ce fut au tour de Jawa Juice de rester silencieux. Une telle situation ne s'était jamais produite auparavant dans les annales de l'armée impériale et leurs briefings n'avaient pas couvert les différents éventails de fuite existants.

En fait, le vrai problème était la rupture des communications avec la flotte. Sans contact avec le *Retaliator*, pas de transport pour les évacuer, pas de renseignements sur les zones à éviter, la zone d'extraction à atteindre, pas de soutien aérien en cas de problème, pas d'envoi de matériel médical ou de munitions. Rien. Ils étaient livrés à eux-mêmes alors que leur formation les rendait dépendants des forces spatiales. Affirmer que « ça s'annonce mal » était un doux euphémisme.

Les portes coupe-feu s'ouvrirent lentement, permettant aux fantassins de constater l'effet des détonateurs thermiques dans un espace confiné. Les murs étaient noircis, le sol éventré, des câbles pendaient du plafond et les portes - pourtant construites dans un alliage spécial - étaient incurvées vers l'extérieur. Quand aux mystérieux hostiles, ils avaient tout simplement été pulvérisés. Rien ne subsistait d'eux. Ils avancèrent rapidement dans le couloir et se dirigèrent vers la cage de turbolift menant au hangar. Ils étaient encore plus tendus qu'à l'aller et redoutaient une embuscade à chaque instant, mais ils arrivaient tant bien que mal à dissimuler le chagrin dû à la perte de leur camarade.

Trouver et ouvrir l'écouille fut - à leur grand soulagement - un jeu d'enfant et après une éternité passée à grimper sur les échelles de service, ils finirent par arriver à l'accès au hangar. Ashoka commença à examiner le panneau de commandes tandis que Helm et Mapper se positionnaient de part et d'autre de la porte. Derek se tenait en dessous, précédant le reste de la section.

Le lieutenant Jarek fit un signe à Ashoka et les portes s'ouvrirent. Aussitôt, les deux clones se laissèrent basculer à travers l'ouverture et se mirent en position de couverture, un genou à terre. Puis, ce fut au tour de Derek, qui pointa son T21 dans le couloir. Tout ceci avait duré à peine cinq secondes. Par chance, le couloir était désert. Les autres purent grimper et couvrir le trio de tête qui s'était mis en marche.

Après un tournant, ils déboulèrent dans le hangar. Il contenait un ensemble hétéroclite de landspeeders armés ou non, dédiés à la reconnaissance, au transport... Il y avait même deux blindés d'assaut Juggernaut dans le fond mais les nombreux impacts de blaster, la coque noircie en plusieurs endroits, les vitres brisées et les pneus calcinés prouvaient assez bien leur inutilité. Aucune trace de navette, d'airspeeder ou même de chasseur spatial.

Par contre, il y avait un comité d'accueil et il n'avait pas l'air très heureux du dérangement.

Derek et ses compagnons distinguèrent quatre droïdes de combat. Ils étaient anthropomorphes mais d'un modèle inconnu. Cela ne les empêchait pas de manier des fusils blasters E-11 en parfait état. Derek tira une rafale et s'abrita derrière une rangée de motospeeders, imité par Mapper et Helm juste avant que la riposte des droïdes ne vienne s'écraser contre leur abri de fortune.

Le reste de la section fit son entrée pendant ce temps et ouvrit le feu sur leurs adversaires, les obligeant à reporter leurs efforts sur le gros des troupes. Ces droïdes étaient extrêmement résistants - même comparés aux standards de feu la Fédération du Commerce - mais ils ne purent contenir longtemps le tir croisé et furent mis en pièces.

« Sanaz, Ashoka, trouvez-moi un landspeeder armé et assez grand pour nous contenir tous. Derek, Mapper, Helm : couvrez l'entrée vers l'intérieur de la base. Jia et Stardriver, trouvez le mécanisme d'ouverture des portes du hangar ! Ordonna le lieutenant. »

Sanaz et Ashoka se décidèrent rapidement pour un landspeeder de reconnaissance équipé d'une tourelle laser. Son blindage était léger comparé à d'autres modèles mais sa rapidité leur serait utile. Ashoka voulait prendre les commandes mais Sanaz lui ordonna de s'occuper de la tourelle. Elle avait déjà conduit un véhicule similaire pendant des manœuvres et possédait un permis civil. Elle put faire démarrer le moteur grâce à un passe lancé par Ashoka, et le grondement du moteur fit accourir le lieutenant ainsi que Compass. Ce dernier prit place devant la portière et aida le médecin à faire monter Jawa Juice. Jarek s'était assis à côté de Sanaz et ordonna à Jia d'ouvrir le hangar et de les rejoindre.

Au même instant, plusieurs droïdes accoururent et ouvrirent le feu sur la position de Derek. Ils furent secourus par Ashoka qui les couvrait avec la tourelle et purent profiter de la confusion pour courir à perdre haleine vers le landspeeder. Jia et Stardriver étaient déjà à bord. Aussi, Sanaz put-elle démarrer en trombe et fonça vers l'extérieur sans trop s'inquiéter de savoir si les autres avaient pu s'attacher ou non. Elle accueillit la lumière du jour avec bonheur et lança l'engin sur la piste rocailleuse menant au fleuve.

ISD Retaliator, Ouranos V, orbite haute.

« Passerelle de central détection. Avons repéré un landspeeder militaire venant de quitter la base. Direction probable : le fleuve. »

Le lieutenant Obré, qui était de quart, demanda immédiatement une identification visuelle et un scan thermique du véhicule, avant de faire appeler le capitaine.

Quelques secondes plus tard, une image retransmise depuis l'un des droïdes sondes en orbite s'afficha sur l'un des écrans de la passerelle. On y voyait un landspeeder armé d'un canon blaster à trame-E foncer sur un chemin de terre venant de la base.

« Mon lieutenant, les analyses thermiques indiquent la présence de onze formes de vie humanoïdes à bord.

- Pas des humains ?

- Impossible à confirmer, Monsieur. Le droïde sonde est beaucoup trop loin pour fournir une analyse précise.

- Enseigne, le brouillage a-t-il pu être percé ?

- Négatif, mon lieutenant. Nous essayons toujours de trouver une parade. »

Dépité, Obré allait exiger des explications quand le capitaine Joris entra sur la passerelle, suivi du commodore et du major Eyllt.

« Lieutenant, faites-nous un rapport.

- Capitaine, les droïdes sondes viennent de repérer un landspeeder militaire aux couleurs des forces terrestres sur la piste reliant la base au fleuve. Nos senseurs ont indiqué la présence d'une dizaine d'humanoïdes à bord sans pouvoir confirmer l'espèce. De plus, nous ne sommes toujours pas arrivés à passer le brouillage. »

Le major Eyllt prit alors la parole :

« Ce sont certainement des hommes à nous, là en bas. Ils ont réussi à s'échapper mais s'ils ne sont qu'une dizaine...

- Patience, major, répliqua le commodore. Même si tout porte à le croire, nous ne savons pas si ce sont bien des hommes à nous là-dessous. Capitaine, assignez un droïde sonde à la

surveillance permanente du speeder. Je veux être averti de tout changement de situation. Lieutenant, que donnent les observations en avant de leur position ?

- Elles viennent d'arriver à l'instant, commodore, répondit-il les yeux rivés sur une console. Les rapports indiquent des positions défensives creusées à la hâte et empêchant tout accès direct au fleuve. Impossible de déterminer si elles sont occupées ou non.

- Quoi ?! Comment se fait-il qu'elles n'aient pas été détectées plus tôt ?

- Apparemment, elles n'ont que quelques heures. Elles ont du être creusées alors que la couverture de surveillance était incomplète et... Attendez. Passez ça sur l'écran, vite ! »

Les positions apparurent : quelques tranchées creusées à la va-vite devant les rives du fleuve et au milieu de l'une d'elles...

« Un droïde ?

- On dirait. Les senseurs indiquent un droïde de combat probable. Forme : humanoïde, modèle : inconnu. Et il y en a d'autres qui prennent position.

- Ils vont intercepter le landspeeder, déclara le major Esyllt.

- On dirait. Il nous faut une transmission avec les occupants du véhicule, cryptée de préférence. »

Après quelques instants de silence, Elpis claquait des doigts.

« J'ai une idée ! s'exclama-t-elle. Si c'est l'un de nos speeders, il dispose d'une radio cryptée spéciale. Pour communiquer, il faut deux émetteurs identiques et il y en a un à bord du *Retaliator*, non ?

- Effectivement, la compagnie mécanisée en a certainement un, répondit le commodore. » Il fronça les sourcils, « mais comment voulez-vous neutraliser le brouillage ?

- En utilisant les antennes d'un droïde sonde comme relais avec le *Retaliator*, il est peut-être possible d'avoir une transmission assez puissante et dirigée exactement sur les destinataires. Ça devrait compenser une partie des pertes de signal et permettre un contre brouillage plus efficace.

- Hm mm, oui, ça peut marcher, renchérit le lieutenant.

- Très bien, ça ne coûte rien d'essayer. Allez-y, major, ordonna Reiner.

- A vos ordres ! » Et elle se dirigea à grandes enjambées vers le turbolift.

« Maintenant », pensa le commodore, « il faut espérer qu'ils arrivent à passer ce barrage tous seuls ... ».

Ouranos V, 30km au sud de la base militaire.

Le landspeeder fonçait sur la piste. A son bord, le lieutenant Jarek consultait la carte.

« Encore un kilomètre avant le fleuve, c'est juste derrière cette colline devant nous, caporal, annonça-t-il.

- Ça me paraît un peu simple tout ça, pas vous ? questionna Sanaz.

- Comment ça ?

- Et bien, la garnison aurait dû établir un poste de garde devant cette espèce de gué, non ?

- C'est la procédure, oui.

- Alors pourquoi ne voit-on rien ?

- Parce que... »

Le lieutenant se figea, prenant soudainement conscience du risque qu'ils couraient. Mais Sanaz fut plus rapide : elle braqua violemment à droite et fit quitter la piste au landspeeder, arrachant en même temps un cri de stupeur aux passagers.

« Ashoka, tir de couverture sur le sommet de la colline !

- Hein ?

- Vite ! »

Sans réfléchir, le technicien fit pivoter la tourelle et inonda la cible de tirs. Au départ, ils ne virent que de la terre propulsée par les impacts, puis une explosion plus soutenue capta son regard. Il n'eut pas le temps d'examiner plus attentivement la colline car les droïdes terrés dans les tranchées ouvrirent le feu sur le véhicule.

Fort heureusement, les armes d'infanterie ne pouvaient pas grand-chose contre un speeder militaire et Ashoka n'eut guère de peine à réduire l'opposition au silence.

Sanaz s'arrêta au sommet, face au fleuve. Rien, si ce n'est des carcasses calcinées de droïdes, ne les empêchait d'atteindre la rive opposée. Ils étaient en sécurité.

Pour le moment.

Elle appuya à fond sur l'accélérateur et lâcha les freins. Le véhicule bondit, entra violemment en contact avec la surface de l'eau et continua sa route vers le sud.

Les véritables positions défensives utilisées par les droïdes se démasquèrent alors. Ashoka riposta mais le mal était fait : un des tirs ennemis avait endommagé les répulseurs. Le véhicule commença à toucher l'eau par l'arrière mais Sanaz parvint à lui faire atteindre la terre ferme en poussant le moteur au maximum. Ils continuèrent encore pendant deux clics avant que l'engin ne rende l'âme.

Un examen rapide montra que le landspeeder était inutilisable; aussi fut-il décidé de le piéger et de continuer à pied vers les montagnes. Cependant, ils ne partirent pas avant d'avoir récupéré ce qui pouvait l'être - principalement des kits de survie et la radio du speeder.

Derek et Helm ouvraient la marche, suivis par Sanaz, le lieutenant, Jia et Ashoka, tandis que le médecin et Stardriver transportaient Jawa Juice sur une civière. Mapper et Compass fermaient la marche.

Ils arrivèrent au pied des premiers contreforts à la nuit tombée. Un sentier continuait vers un col au sud avant de redescendre hors de vue. Plutôt que de continuer plus avant ce soir, le lieutenant Jarek décida d'établir un campement jusqu'au lendemain. Mapper prit le premier tour de garde mais personne n'arrivait à trouver le sommeil.

Sanaz observait les étoiles, espérant trouver du réconfort dans la pensée que la flotte ne devait pas les avoir laissés tomber. Puis, elle se rappela l'holodisque qu'elle avait trouvé dans les quartiers du personnel de maintenance. Comme elle n'avait rien de mieux à faire, elle le mit dans un lecteur miniature et lança la lecture.

L'image d'un homme assez jeune en uniforme de technicien chargé des communications apparut.

« Ici le technicien de première classe Dekar Looban, affecté à la garnison impériale d'Ouranos V. Le message qui suit est parfaitement authentique et constitue un appel à l'aide adressé à toutes les forces impériales qui le recevront. Il y a six heures, les scientifiques de la Mission Archéologique Impériale annoncent avoir fait une découverte de grande importance. Une heure plus tard, leur camp lance un appel à l'aide interrompu en plein milieu de la transmission. Une patrouille est envoyée sur place mais ne donne aucun signe de vie. Il y a trois heures, les systèmes de sécurité de la base deviennent fous et nous prennent pour cible. Les communications avec l'extérieur sont coupées. Il y a deux heures, une multitude de droïdes de combat d'un modèle inconnu fait irruption dans la base et commence à massacrer les survivants. Moins d'une heure après, ils s'approprient l'armurerie et utilisent nos propres armes contre nous. Je suis avec quatre soldats, dont les identités sont jointes à ce message. Nous pensons être les seuls survivants. Dans quelques minutes, nous allons essayer de réaligner l'antenne relais pour expédier ce SOS. Si jamais vous le recevez, envoyez-nous des secours. »

L'image marqua une pause avant de conclure :

« J'espère que ce message arrivera à destination. Dekar Looban, technicien de première classe, 27^{ème} régiment d'infanterie de forteresse sur Ouranos V. Terminé. »

L'image disparut.

Sanaz leva les yeux et se rendit compte qu'ils avaient tous écouté le message. Adamo et Jawa Juice affichaient un air grave. Le médecin semblait plus nerveux que jamais. Les clones, eux, étaient impassibles comme à leur habitude.

Le lieutenant demanda :

« Jia, toujours rien du côté des transmissions ?

- Rien, mon lieutenant, je...

- Vous avez essayé avec le récepteur du landspeeder ?

- Non. »

Elle baissa les yeux et alluma l'appareil. Pendant plusieurs minutes, ils n'entendirent que de la friture, puis un bruit plus régulier la remplaça. Aussitôt, Jia brancha l'un de ses autres équipements radio et fit quelques réglages. Le bruit se changea en une voix :

« *ISD Retaliator* à forces au sol, me recevez-vous ? Je répète... »

Le lieutenant Jarek arracha le récepteur des mains de Jia et répondit :

« Destroyer *Retaliator*, ici le lieutenant Jarek, compagnie Bravo, 537^{ème} bataillon d'infanterie spatioportée.

- Bien reçu, lieutenant, je vous mets sur diffusion générale. Le commodore et le major ESYLLT sont là.

- Roger. Commodore, nous nous trouvons actuellement à 50 klicks au sud, sud-est de la base, au pied des montagnes. J'ai avec moi la 3^{ème} section. Statut : un mort et un blessé. Je n'ai pas connaissance d'autres survivants. Avons pu désactiver les défenses automatiques de la base. Avons découvert que les hostiles qui ont participé à l'embuscade contre nos forces sont des droïdes de combat d'un modèle inconnu, je répète : inconnu. Ils sont équipés avec des armes prises dans l'armurerie de la base. Pendant notre reconnaissance, avons aussi découvert un message laissé par un technicien. Il relate les faits ayant conduit à la situation actuelle et sous-entend que tout ceci pourrait être lié à une découverte récemment faite par les archéologues. Transmission du message en cours...

- Message reçu, lieutenant. Nous allons l'examiner en détail mais tout ceci est troublant... Au registre des bonnes nouvelles, nos droïdes sondes vous ont repéré. Maintenant, écoutez-moi très attentivement : il y a une heure, nos senseurs ont repéré plusieurs *milliers* de ces droïdes qui sortaient de la base pour se diriger vers le fleuve. Ils emmènent des barges à répulseurs pour le franchir. Nous pensons qu'ils seront de l'autre côté demain dans la journée. Ils vous poursuivent.

- Que fait-on alors ? Vous pouvez nous exfiltrer ?

- Négatif : la DCA est encore active. Vous allez suivre le sentier et franchir les montagnes par le col. En chemin, il vous faudra détruire une batterie de turbolaser pointant vers votre destination. Nous ne savons pas si elle est gardée ou non. Une fois ceci fait, vous vous dirigerez vers le site archéologique, à une cinquantaine de kilomètres au sud sud-est de votre position. Là-bas, vous attendrez de nouveaux ordres, en enquêtant sur ces fameuses découvertes faites par les scientifiques de la MAI.

- Bien reçu.

- Bonne chance, lieutenant. Et que...

- Pardon ?

- Rien. Commodore Waldemar, terminé.

- Terminé. »

Jawa Juice rompit le silence qui s'ensuivit :

« Et bien, je crois qu'on n'a pas de temps à perdre. »

Chapitre 5 - Voyages

Centre Impérial

Les piques de force s'activèrent dans un sifflement. Leurs porteurs se déplacèrent lentement pour encercler la cible. Celle-ci resta impassible.

Quatre adversaires armés.

Lui était désarmé.

Faisable.

Les piques fendirent l'air simultanément vers le centre du cercle. Elles ne rencontrèrent que le vide. Les assaillants ne perdirent pas contenance et se retournèrent pour repérer la cible.

Disparue ?

Non.

Seule sa respiration était audible. Une des piques fut soudainement arrachée à son propriétaire pour atterrir entre les mains du nouveau chasseur.

Deux mètres de haut. Bipède. Revêtu d'un uniforme blindé noir et d'une cape - noire elle aussi.

Il se mit en garde au moment où les trois assaillants - des droïdes de combat programmés selon ses souhaits - foncèrent dans sa direction.

Il évita le premier coup en faisant un pas de côté, para le deuxième avec tant de violence que le droïde s'affaissa, puis empala le troisième attaquant. Le Sith fit alors volte-face pour parer la contre-attaque du premier droïde.

Contre. Frappe. Esquive.

Le deuxième droïde s'était relevé et allait s'élancer quand sa poitrine fut percutée par la tête du premier. Il leva la pique pour un coup fatal...

Et ne fut pas assez rapide pour constater qu'il venait d'être coupé en deux. Le Seigneur Noir enfonça son arme à travers le capteur visuel droit pour l'achever.

Snap-hiss.

Le quatrième et dernier droïde de la série avait activé un sabre laser et s'était mis en garde. La pique de force tenue par le Sith ne pourrait pas parer une telle arme. Pourtant, il n'avait aucune envie de broyer ce droïde par la seule force de sa pensée. Du Côté Obscur.

Qu'importe. Il était là pour entretenir ses compétences en combat à l'arme blanche. Il se mit lui aussi en garde et commença à tourner autour de son adversaire.

Le cercle se resserrait peu à peu... Le droïde attaqua avec la pointe, il esquiva. Attaque avec le tranchant. Il se baissa, fit une roulade qui l'amena à droite de la machine et frappa vers les jambes.

Le droïde fut étonnamment rapide mais pas assez pour sauver son pied droit. Il s'écarta en claudiquant sur l'articulation. Cette fois-ci, le Sith n'essaya pas de jouer : il fonça à une vitesse phénoménale vers son adversaire, s'écarta au dernier moment et frappa.

Le droïde s'écroula sur le sol dans une gerbe d'étincelles.

La porte s'ouvrit et une aide fit son entrée.

« Monseigneur, mes félicitations pour votre performance, je...

- Nettoyez-moi tout ça. Et faites bien comprendre aux ingénieurs que la prochaine série aura intérêt à être d'un meilleur niveau. J'espère que *vous* le comprenez aussi...

- O... Oui oui, bien entendu Monseigneur. Il sera fait selon vos désirs.

- Y a t-il autre chose ?

- Heu... C'est-à-dire que... Un droïde messager vient d'arriver pour vous. Il refuse de nous indiquer sa provenance, aussi l'avons-nous apporté dans vos quartiers. »

L'aide s'attendit à une autre remarque de la part de Vador mais celui-ci quitta la salle d'entraînement, le laissant seul avec ses ordres.

Alors qu'il se dirigeait vers ses appartements, Dark Vador songea avec regret que jamais ces droïdes ne feraient de véritables adversaires. Seuls les chevaliers Jedi pouvaient prétendre à ce titre.

Mais il les avait chassés, traqués, assassinés, massacrés. Les derniers qui restaient s'étaient cachés en attendant qu'il vienne pour eux. Ce n'était pourtant pas une raison pour baisser sa garde et les droïdes servaient bien ce but : garder ses capacités affûtées au maximum.

Bordure du système solaire coruscanti.

Ville à la dimension d'une planète, mégapole gigantesque, capitale galactique à la fois superbe et terrible, le Centre Impérial requérait énormément de ressources militaires pour le défendre d'une agression extérieure.

Au sol, avec les bases militaires et les boucliers planétaires; en orbite, avec les stations spatiales de défense et la flotte.

Mais aussi ici, en bordure du système. Plusieurs bases avaient été établies près des points de saut hyperspatial inter systèmes.

Chacune d'entre elles abritait une flotte conséquente.

L'une d'entre elles abritait une flottille particulière.

Elle battait le pavillon du Seigneur Dark Vador.

Et cette flottille était espionnée.

Toute personne ayant les moyens ou l'intérêt de le faire se renseignait sur les mouvements de ce groupe de combat. Sécurité impériale, agents de renseignements travaillant pour des systèmes planétaires ou l'information était une puissante monnaie d'échange, trafiquants de tout poils, organisations criminelles, particuliers,...

L'un de ces observateurs constata que plusieurs vaisseaux quittaient la base. Le navire de tête était un destroyer de classe *Imperator* : le *Devastator*. Il était escorté de quelques huit bâtiments *Venator* et d'un transport de troupes *Acclamator*. Quelques minutes plus tôt, une navette transportant Dark Vador et un autre personnage s'était posée à bord du *Devastator*.

Voilà qui intéresserait ses commanditaires, pensa t-il.

Ouranos V, environ 60km au sud-est de la base impériale.

Le soleil dardait le sentier rocailleux de ses rayons. Le silence de la montagne n'était troublé que par de rares chutes de pierres. Un environnement stérile, que même les charognards endémiques à la planète fuyaient. Cet endroit n'était pas pour autant abandonné. Lentement, péniblement, un petit groupe de soldats en armure progressait sur le sentier.

La fatigue se voyait dans leur démarche, mais ils continuaient. Ils devaient continuer. Ils avaient une mission à accomplir, ils avaient un espoir de pouvoir quitter ces lieux maudits.

« Cinq minutes de pause, décréta le chef de la colonne. »

Les hommes s'arrêtèrent et s'assirent le long du chemin, sans prendre la peine de rechercher de l'ombre. Cependant, au lieu de s'asseoir, l'un d'entre eux se dirigea vers l'arrière de la colonne. Il y trouva un homme allongé sur une civière et qui semblait dormir.

« Comment va-t-il ? »

- Ça pourrait aller mieux mais ça va continuer à empirer, je le crains, répondit l'un des brancardiers, l'air agacé.

- Pourquoi cela ?

- Parce que la blessure est en train de s'infecter et que je serais bientôt à cours de médicaments, voilà pourquoi. Pour l'instant, il dort : je lui injecté un tranquillisant. Mais si il n'a pas accès à de vrais soins d'ici deux jours... »

L'autre ouvrit alors les yeux.

« Je t'avais dit de forcer sur la dose Rodger... »

- Sergent, vous allez bien ?

- Hmpf. Comme il l'a dit, ça pourrait aller mieux, caporal. Je dois dire qu'être transporté sur un brancard en pleine montagne dans un territoire hostile, c'est assez original. Enfin, je m'en serais bien passé, expliqua t-il, un rictus aux lèvres.

- Ne vous inquiétez pas, on va y arriver et je...

- Quel optimisme, caporal, vous me surprenez ! Encore plus que le Gizka qui me sert de garde-malade.

- Ca y est, il délire, glissa le médic.

- Qu'est ce que vous croyez ? Je n'ai nulle envie de rester ici et nos ordres de mission nous donnent une chance...

- Une chance ?! C'est vraiment la chose la plus stupide que j'ai jamais entendue ! Vous pensez que détruire *une* batterie de turbolasers permettra à une navette de venir nous chercher ? Non, caporal, nous sommes faits et ces droïdes nous tueront un à un. Comme le Bantha dans l'histoire où...

- Avez-vous une meilleure idée dans ce cas ?

- Oui. Abandonnez-moi ici. Même si il n'y a pas de Jawas pour prendre mes mesures, ça vous donnera une journée de plus avant l'inévitable. »

Sanaz se pencha alors vers lui et déclara :

« Pas question. L'une des premières règles qu'on nous a apprises est de ne laisser personne derrière nous. Personne.

- Faites comme vous le pensez mais moi je vous aurai prévenu, rétorqua t-il en toussant. »

Le lieutenant ordonna alors la fin de la pause, et ils repartirent.

Quelques heures plus tard, ils s'arrêtèrent de nouveau. Mais pas pour une pause, cette fois. Pour établir un plan d'attaque.

Allongés derrière un rocher se trouvaient le lieutenant Jarek et le caporal Miren. Plus bas, le caporal Hanako et le reste du groupe attendaient. Jawa Juice étant dans l'incapacité de combattre, le lieutenant avait décidé de confier le rôle de « second » à Sanaz car, avait-il expliqué, elle avait fait preuve d'un meilleur esprit d'initiative depuis leur arrivée sur la planète. L'intéressée en était à la fois ravie et inquiète car elle partageait la responsabilité de maintenir en vie ses compagnons d'armes.

Pour l'instant, l'objectif : une tourelle de turbolasers orientée vers la plaine désertique au sud. Elle se trouvait au-dessus d'un poste de commandement fortifié et défendu par trois blasters à trame-E dont deux étaient servis par des droïdes.

L'un des blasters défendait l'angle nord-est du bunker de contrôle de la batterie ; l'autre, la porte d'entrée au nord-ouest. Enfin, le dernier, à l'ouest était inoccupé.

« Bon, commença le lieutenant, deux tireurs embusqués pour éliminer les tourelles et ensuite on attaque.

- Non, au même moment.

- Quoi ?

- Si il y a des hostiles près de la porte d'entrée, ça les poussera à se démasquer et les tireurs pourront nous couvrir.

- D'accord, caporal. Je vais ordonner à Jia et Ashoka de se poster ici et nous mèneront le groupe d'assaut. Le médecin restera avec le sergent.

- Compris.

- Alors, allons-y. »

Les préparatifs de l'assaut s'effectuèrent silencieusement. Derek rentrerait en premier avec Compass et Helm pour dégager la voie à Sanaz et Mapper. Le lieutenant et Stardriver fermant la marche. Une fois le poste de contrôle nettoyé, Sanaz n'aurait plus qu'à aller sur le toit pour miner la tourelle elle-même.

Tout le monde était en place. Le lieutenant fit cliquer deux fois son comlink. Aussitôt, Derek et ses équipiers s'élancèrent vers la porte alors que deux rayons fauchaient les droïdes en poste.

La porte n'opposa aucune résistance et ils entrèrent dans le bâtiment. Le combat fut violent mais bref, les quelques droïdes présents ayant été pris par surprise.

Sanaz se mit à placer ses charges sur les consoles de commande tandis que le reste de la section accourait. Son travail terminé, elle courut vers l'escalier qui menait au toit et ouvrit la porte donnant sur l'extérieur.

Elle fut accueillie par un droïde qui la tenait en joue. Fort heureusement, la surprise la fit trébucher et dévaler l'escalier à la renverse, évitant ainsi le tir qui l'aurait carbonisée sur place. Son casque entra en contact avec le sol en ferrobéton et les ténèbres se refermèrent sur elle.

Elle se réveilla alors qu'on l'adossait au mur. Elle avait encore l'esprit embrumé mais ses idées s'éclaircissaient rapidement. Le lieutenant se pencha vers elle :

« Et bien, vous avez vraiment eu de la chance, on dirait ! Ne vous inquiétez pas pour le droïde, on lui a réglé son compte; idem pour les explosifs : tout sautera au moment voulu. Attendez, je vais appeler le médecin pour qu'il vous examine. »

Quelques instants plus tard, Rodger arriva et lui retira son casque. Il allait le poser et s'arrêta, interloqué. Ainsi que tous les autres.

Aïe, pensa t-elle.

Sur le visage du médecin, les expressions passèrent de la stupeur à la colère. Il se releva et jeta violemment le casque au sol. Il tremblait maintenant et ne put se contenir plus longtemps avant de la frapper et d'éclater :

« Saleté ! On... On... On nous laisse avoir ça dans l'armée ? Comment voulez-vous leur faire confiance ! Ce sont des traîtres ! Tous ! Il faut les exterminer jusqu'au dernier comme les animaux qu'ils sont ! »

Sanaz ne fit pas un geste, résignée à l'idée que sa carrière était terminée et que sa vie ne tarderait pas à suivre le même chemin.

Tout autour, les hommes restaient immobiles, indécis face à la scène se déroulant sous leurs yeux.

Alors que le médecin continuait de tempêter, ils examinaient Sanaz, son visage, son crâne... Et, là, sous l'abondante chevelure, ce qui avait intrigué le sergent et le lieutenant lorsqu'ils l'avaient accueillie était maintenant évident :

Le caporal Sanaz Miren, 3^e section, compagnie B du 537^e bataillon d'infanterie spatioportée de l'armée impériale, n'était pas humaine.

C'était une Zabrak, qui avait réussi à se faire passer pour ce qu'elle n'était pas. Jusqu'à maintenant. Comble de malheur pour elle, le médecin de la section semblait être un fervent défenseur de certaines « idées » propagées par l'Empereur et quelques autres personnes.

Il ne criait plus maintenant, mais la flamme habitant ses yeux n'en était que plus vive.

«... C'étaient des fichus non-humains qui ont supplié pour un appui d'artillerie pendant la campagne. Ce sont encore des fichus non-humains qui ont tiré... *sur mon hôpital de campagne* ! Ils nous avaient confondus avec les positions séparatistes ! Et on ne leur a *rien* dit ! Et moi, j'ai vu des blessés sur le point d'être évacués se faire déchiqueter, carboniser ! J'ai alors fait en sorte que tous les non-humains passant par mes soins n'en aient plus jamais besoin. Evidemment, les femmelettes de l'état-major s'en sont émus et m'on expédié ici... »

Il marqua une pause et la désigna du doigt :

« Et... et... on a laissé *ça* venir avec nous ? ! Il faut l'abattre sur-le-champ ! Elle ne sert à rien ! Vous avez bien vu comment elle nous a fait rater l'exercice et failli se faire tuer à l'instant, mais c'est fini tout ça. »

Il se pencha pour ramasser l'arme de Sanaz et la mit en joue.

« Adieu, rebut de la galaxie. »

Sanaz leva les yeux vers lui, attendant.

Il reçut un coup de crosse et tomba à genoux.

« Arrête ça tout de suite, ordonna le lieutenant, si elle n'avait pas été avec là, nous n'aurions jamais trouvé cet holodisque et nous serions tombés dans l'embuscade au bord du fleuve. Je pense qu'elle est digne d'être des nôtres et que ce n'est pas à cause de *ton* passé que tu dois te mettre à juger les autres. Maintenant, relève-toi, on a encore de la route à faire et on aura besoin de *tout* le monde pour s'en sortir. C'est clair ? »

Le médecin se releva, l'air mauvais et déclara :

« Plutôt mourir que de me faire assister par un animal ! cria t-il en frappant le lieutenant. »

Il courut et atteignit la sortie avant que les autres ne fassent mine de le poursuivre.

« Arrêtez ! Ce n'est pas la peine d'essayer de le rattraper. Allons-nous en d'ici et vite, déclara le lieutenant Jarek. »

Derek aida Sanaz à se relever et lui sourit :

« Ce n'est pas la peine de mentir si on te demande ton identité, tu sais.

- Ah bon ? Parce que tu crois que je serais ici aujourd'hui si j'avais été honnête ? »

Il s'arrêta, interloqué, et elle le laissa à ses réflexions. Ils sortirent du bunker et s'apprêtaient à reprendre leur route quand une détonation retentit vers le nord.

« Là, on a comme un problème, expliqua Ashoka.

- C'était quoi, ça ? demanda un autre.

- A votre avis ? répondit le lieutenant. Nos *amis* droïdes viennent d'abattre Rodger. Caporal, vous allez miner le sentier en amont et en aval de notre position de manière à rendre le sentier impraticable. Exécution ! »

Les explosions de la batterie et des mines du sentier furent simultanées et déclenchèrent les éboulements attendus qui leur permirent de souffler un moment. Le répit fut de courte durée car le *Retaliator* les appela à ce moment-là.

« Ici l'ISD *Retaliator*, nous avons détecté plusieurs explosions. Quelle est votre situation ? A vous.

- Ici le lieutenant Jarek. La batterie a été réduite au silence. Les deux autres explosions avaient pour but de retarder l'avancée de nos poursuivants. A vous.

- Bien reçu. Nous avons aussi détecté l'un de vos hommes rebroussant chemin peu avant l'explosion. Qu'est ce que cela signifie ? A vous.

- Le médecin a... apparemment perdu l'esprit et a... heu... voulu aller chercher des ustensiles qu'il aurait laissés derrière lui. Nous n'avons pas pu l'en empêcher. A vous.

- Compris. Dernière chose, d'après nos senseurs, il y aurait un non-humain avec vous. »

Il croisa le regard de Sanaz et répondit :

« Négatif *Retaliator*, vos instruments doivent dysfonctionner. Je confirme qu'il n'y a que ma section ici.

- Reçu. Les explosions devraient vous avoir donné plusieurs heures d'avance sur vos poursuivants. Bonne chance.

- Compris. Lieutenant Jarek, terminé. »

Alors qu'il reposait le micro, il remarqua que Sanaz semblait toujours l'interroger du regard. Elle ne parlait pas mais la question était assez évidente : *pourquoi ?*

« Comme je l'ai dit à Jawa Juice il y a quelques temps : jusqu'à nouvel ordre, vous êtes une loyale servante de l'Empereur et l'Ordre Nouveau. Comme nous tous. Nous ne vous trahirons pas, si c'est votre crainte. »

Elle hocha silencieusement la tête et se détourna brusquement.

Chapitre 6 - Passé

Ouranos V, orbite haute.

Le destroyer impérial *Retaliator* glissait silencieusement dans le vide spatial, sa coque éclairée par la lueur renvoyée par la planète autour de laquelle le vaisseau orbitait. Tels les gardiens d'un géant assoupi, ses deux escorteurs l'accompagnaient, presque bord à bord. Sur la passerelle du destroyer, les hommes de quart observaient les écrans de leurs senseurs. Des informations techniques sur les émissions électroniques en provenance de la planète, des cartes satellites montrant les positions des batteries de turbolasers,... Les alignements de chiffres et de diagrammes laissaient quelques fois la place à des images animées. Des images de soldats impériaux, des images de droïdes de combat. Les seconds poursuivaient les premiers. Les droïdes étaient presque mille fois plus nombreux. Les soldats ne pouvaient recevoir d'aide, ils étaient perdus. Pourtant, les droïdes prenaient leur temps et se laissent même distancer. Alors, les hommes de quart faisaient des paris sur le temps que tiendraient les soldats. C'était immoral, mais quelle meilleure distraction y a-t-il sur un vaisseau de guerre ? Le goût du sang est universel et son appel, irrésistible.

Plus loin dans les coursives du vaisseau, des officiers se réunissaient. Ils discutaient de la situation des soldats là-bas, sur la planète. Ils disaient que les soldats étaient perdus. Ils n'étaient pas d'accord.

Et la batterie détruite ?

Ce n'est pas assez, voyons Regardez : le réseau défensif est à peine amoindri, on ne peut rien faire pour les aider.

Et un bombardement orbital ?

Nous serions obligés de nous mettre à portée de ces batteries, sans garantie de résultat.

Ils s'arrêtèrent donc de parler et réfléchirent. L'un d'eux eut une idée, alors ils l'écoutèrent. C'était le colonel chef des forces spatiales embarquées. Il leur expliqua longuement son plan. Une fois son exposé terminé, on lui répliqua que c'était de la folie, que leurs vaisseaux seraient repérés et abattus. Il rétorqua que les pilotes n'auraient qu'à laisser les lois de la mécanique céleste s'appliquer et qu'avec des chasseurs d'assaut près des transports, ils pourraient se protéger mutuellement.

Ils réfléchirent à nouveau et finirent par demander quelles ressources seraient nécessaires. Il proposa une escadrille de chasseurs d'assaut Arc-170 pour dégager la route du retour et fournir un soutien aérien, ainsi que des transports de troupes avec la dernière compagnie d'infanterie disponible et des walkers légers pour le soutien. Les deux croiseurs Carrack escortant le *Retaliator* se déploieraient un peu avant pour occuper les détecteurs au sol.

Une compagnie pour onze hommes ?

Avons-nous le choix ? Les renseignements qu'ils ont pu obtenir sont d'une importance capitale et... les impériaux n'abandonnent personne. Personne.

Ouranos V, 76 km au sud-est de la base impériale.

Du sable. Rien que du sable. A perte de vue. La région où se dressait la base impériale était relativement aride selon des critères humains, mais avait au moins le mérite d'être irriguée par un fleuve.

Au sud des montagnes se trouvait un immense désert, cimetière de tous les voyageurs imprudents qui oseraient braver les dangers des dunes. Pourtant, telle une perle dans son écrin, se trouvait une oasis verdoyante à presque cent kilomètres au sud de la base. Près de l'oasis, d'anciennes ruines mystérieuses et d'autres bâtiments - préfabriqués - abritaient les restes de ce qui avait été la Mission Archéologique Impériale dans ce système solaire.

Telle était la vue qu'avaient contemplé Sanaz et ses compagnons quelques heures plus tôt, avant de descendre les derniers contreforts des montagnes. La nuit était maintenant tombée et ils s'étaient arrêtés. Ils repartiraient bien avant l'aube pour éviter le soleil.

Le lieutenant Jarek leur avait conseillé de dormir mais Sanaz n'arrivait pas à trouver le sommeil. Elle écoutait la respiration agitée de Jawa Juice, à qui l'on avait pu injecter une dose de calmants miraculeusement retrouvée dans un paquetage. Le lieutenant la rejoignit et s'assit en face d'elle. Il enleva son casque et annonça :

« Hmpf, en partant d'ici une heure, nous devrions arriver au camp un peu avant que le soleil ne soit à son zénith.

- Bonne nouvelle. Avec un peu de chance on pourra se barricader chez les archéologues.

- A condition que nos *amis* nous laissent en paix, ce qui n'est pas gagné. Nous devons encore faire notre propre enquête et aussi...

- Et ?

- Et trouver un moyen de décoller d'ici. Désolé d'être pessimiste mais nos chances de nous en tirer indemnes sont assez faibles. »

Elle lui fit un sourire mi-figue, mi-raisin :

« Alors pariez sur nous, nous pouvons encore rafler la mise.

- Ha ha... j'admire votre optimisme, caporal. Vous êtes bien la seule ici à n'avoir jamais douté, pourtant vous devez bien être consciente de la situation, non ? »

Cette fois, le sourire s'élargit :

« Bien entendu, lieutenant, mais après quatre ans dans l'armée impériale, craignant constamment de me faire *démasquer* et devenir victime de la *justice* prônée entre autres par certains... médecins, la perspective de finir mes jours sur un champ de bataille me paraît plus acceptable. Je ne voudrais bien évidemment ne pas en arriver là. C'est pour cela que je repense constamment à la première règle qu'on nous enseigne dans les académies militaires : *Les Impériaux n'abandonnent pas. Jamais.* »

Le lieutenant hocha la tête, l'air grave.

« Oui, je m'en rappelle aussi. Je suis peut-être trop vieux pour ça. Ne riez pas, passé un certain âge, vous vous direz la même chose. En tout cas, même si je n'espère pas quitter cette planète vivant, je serais heureux si vous et les autres le pouviez. Mais assez parlé de tout ça. Les autres ne sont pas arrivés à désigner un volontaire pour le faire, alors c'est moi qui m'y colle : pourquoi vous êtes-vous engagée dans l'armée impériale ? »

Elle leva le regard vers les étoiles, espérant peut-être entrapercevoir la forme familière du *Retaliator*, puis elle soupira.

« Cela fait un certain temps que je m'étais préparée à cette question. Depuis mon arrivée dans la section, voire même bien avant maintenant que j'y songe. Ça ne me facilite pas pour autant la tâche.

- Ecoutez, si vous ne...

- Non, non, ça ira. Autant commencer par le commencement. Je suis née sur Kuat où mon père dirigeait une banque locale. Tout allait pour le mieux, il espérait que je pourrais un jour prendre sa succession à la direction et puis...

- La fin de la Guerre.

- Exact, quand l'Empire a été proclamé et les premières lois anti-non-humains promulguées, les humains de Kuat ont été enthousiastes. Trop, en fait. Des émeutes ont éclaté et une chasse a débuté. Des non-humains lapidés dans la rue, leurs maisons brûlées, les magasins pillés... Tout ça sous l'œil indifférent des forces de l'ordre. »

A ce mot, elle renifla, ironiquement.

« Heureusement, mon père et moi avons pu nous échapper. La seule destination sûre à l'époque était le Centre Impérial. Quel paradoxe non ? Le centre politique de la galaxie d'où étaient issus les directives visant à transformer les non-humains en parias était le seul endroit où nous pouvions ressentir le moins possible ces lois ! J'ai pu y continuer un peu mes études dans un lycée de bas étage. Mon père est mort cinq ans plus tard - il n'a jamais pu se remettre de l'abandon de sa banque. Ce travail était toute sa vie : il avait presque réussi à se faire admettre par la petite noblesse kuati. Une fois installé au centre impérial, il n'a plus songé qu'à moi, il ne voulait pas que je subisse le même sort. Je l'ai vu dépérir jour après jour pendant ces années. A la fin, il s'était complètement renfermé. J'ai alors utilisé l'argent qui nous restait pour changer mon identité et je me suis engagée.

- Comment ça ?

- Il y a plusieurs raisons. Me cacher et peut-être montrer aux législateurs impériaux que des non-humains peuvent arriver à s'intégrer. La vie d'un Stormtrooper est plus rude que celle d'un officier de la Flotte, heureusement une armure est plus pratique qu'une casquette pour cacher qu'on est Zabrak. Sans compter qu'on nous la fait porter presque en permanence. »

Sourire de l'officier.

« C'est vrai. Dites-moi, si vous vouliez montrer vos capacités, pourquoi ne pas avoir tenté l'école des officiers ? Vos compétences auraient pu y être mieux mises en valeur, non ?

- Parce que j'avais utilisé presque tout ce qui nous restait d'argent pour changer mon dossier et que je ne pensais pas réussir le concours d'entrée à cause de mes origines. Surtout... j'avais peur. Peur de ce que mes camarades de promotion pourraient faire pour me rendre la vie impossible. Peur des humains en fait. Je dois bien avouer que j'ai encore un peu de mal parfois.

- Heu, vous savez, Rodger était un cas à part. D'accord, il était un peu xénophobe par nature mais il avait des raisons pour exacerber ses sentiments.

- Hm mm oui.

- En tout cas, je vous promets que si l'on s'en sort, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous réhabiliter. »

Elle lui lança un regard surpris.

- Je... vous remercie, lieutenant. Vraiment. Vous savez, à cause du résultat de l'exercice, je pensais être sur la sellette et...

- Ha ha ha, balivernes ! Les exercices sont faits pour que des erreurs y soient commises. Vous ne vous ferez plus jamais avoir aussi bêtement. Je n'ai jamais douté de vos compétences. Oubliez vos états d'âme, ne pensez qu'à la mission. C'est la seule chose qui compte.

- Oui, mon lieutenant. À vos ordres.

- Nous partons dans deux heures, tâchez de vous reposer un peu. »

Sur ces mots, il se leva et s'éloigna vers une autre partie de la section, laissant derrière lui une Sanaz soulagée.

Ouranos V, 100 km au sud-est de la base impériale.

Sous peu, le soleil allait arriver à son zénith. La chaleur deviendrait bientôt intenable pour la dizaine d'hommes qui progressait entre les dunes. Heureusement pour eux, ils étaient arrivés à la fin de leur périple : devant eux s'étendait une grande plaine sablonneuse, entourée d'une clôture elle-même parsemée de miradors. Protégés par cet enclos, trois grands baraquements, un générateur électrique et, plus loin, une oasis et des ruines. Le camp de base de la Mission Archéologique Impériale dans ce système.

Les réflexes militaires reprirent instantanément le dessus lors de l'approche du périmètre. Progressant deux par deux et se couvrant mutuellement, ils arrivèrent au portail aménagé dans la clôture. Aucun signe de vie.

Ils laissèrent le sergent dans le poste de garde à l'entrée et se séparèrent en trois groupes pour explorer les baraquements.

Sanaz menait Derek et Ashoka dans le laboratoire, tandis que le lieutenant Jarek effectuait sa reconnaissance dans le réfectoire avec Compass et Helm. Jia, Mapper et Stardriver s'occupaient quant à eux du dortoir.

La première chose qui assaillit Sanaz lorsqu'elle entra fut l'odeur pestilentielle qui régnait. Quelques pas plus loin, elle en découvrit la source : les cadavres des scientifiques. Dérangeant quelques insectes nécrophages en train de festoyer, elle se pencha pour examiner l'un des corps. Elle y découvrit de nombreuses traces de brûlures malgré l'action conjointe du climat et de la faune locale. Un rapide coup d'œil lui confirma que tous les scientifiques rassemblés présentaient les mêmes symptômes. Derrière elle, Derek ne montrait aucun signe de désagrément, mais Ashoka était visiblement perturbé par le macabre spectacle. Continuant l'exploration du bâtiment ils ne trouvèrent que le matériel habituel des archéologues : instruments de laboratoire, baignoires de décantation dont certains contenaient encore des tessons de poterie, maintenant rongés par le produit censé les séparer de leur gangue de sédiment. Pourtant, un détail clochait : aucun carnet de notes, aucun bloc de données, aucun holodisque ou se trouveraient conservées les avancées des travaux des scientifiques.

Faisant signe à ses hommes, Sanaz se dirigea vers l'entrée du baraquement. Ils retrouvèrent les autres au poste de garde.

« Au rapport, demanda le lieutenant. »

Sanaz prit la parole en premier :

« Une dizaine de cadavres dans le labo. Ils ont vraisemblablement été tués à coups de blaster. Il y a pourtant quelque chose de bizarre : trop de brûlures, et moins graves que ce à quoi on pourrait s'attendre. Comme si ils avaient été attaqués avec des blasters défectueux.

- Des cartouches de gaz Tibanna en fin de vie ? suggéra Ashoka.

- Plausible, répondit Jarek. Jia ? demanda t-il.

- Pareil de mon côté. J'estime que la moitié des scientifiques était dans le dortoir au moment de l'attaque. Ah, et les véhicules sont bien évidemment hors d'usage.

- Et le reste de la deuxième moitié était au réfectoire, termina l'officier. Autre chose qui sorte de l'ordinaire ?

- Oui, répondit Sanaz. Aucune trace de leurs notes. Juste les instruments de laboratoires et quelques pièces en mauvais état.

- Intéressant, cela pourrait vouloir dire qu'il n'y a peut-être pas que des droïdes derrière tout ça. »

Il réfléchit un instant avant d'annoncer :

« Si les résultats des fouilles sont si intéressants que cela, il y aura peut-être quelques indices sur le site lui-même. Voilà donc ce qu'on va faire : caporal Hanako, vous prenez le sergent et les clones avec vous pour enterrer tout ce beau monde. Profitez-en pour poster une sentinelle

et aller remplir les gourdes à l'oasis : je n'ai pas confiance dans ce qui pourrait rester de nourriture dans les baraquements. Essayez aussi de voir si on ne peut pas réparer un landspeeder en cannibalisant des pièces à droite et à gauche. De mon côté, je pars avec les autres pour explorer les ruines. On en profitera pour prévenir le *Retaliator*. Des questions ? » Il n'y en eut pas et les deux groupes se séparèrent, chacun se dirigeant vers leurs tâches respectives.

Ouranos V, ruines.

Un tas de vieilles pierres, voilà tout ce qu'un œil profane verrait des ruines à proximité du campement des scientifiques. Bien entendu, certaines portaient encore des traces d'écriture ou prenaient la forme de ce qui devait avoir été il y a plusieurs millénaires de magnifiques statues. Il ne fallut donc pas longtemps aux quatre fantassins pour arriver à la conclusion que si ces pièces étaient sans prix pour des historiens, tout cela ne les arrangeait guère.

Sanaz balaya lentement du regard l'espace entre deux murs massifs à demi écroulés. Du sable, quelques cailloux. C'est alors qu'une forme surgit derrière elle et qu'une main se posa sur son épaule.

« Recommence encore ça, Ashoka et tu finiras manchot, déclara t-elle froidement sans prendre la peine de se retourner.

- Ben quoi, si on ne peut plus rigoler. Et puis, comment as-tu deviné que c'était moi, hein ? C'est la première fois que je fais ce truc ! s'exclama t-il faussement blessé.

- Parce qu'il n'y a que quelqu'un comme toi pour faire un truc aussi stupide. Voilà pourquoi.

- Bon, bon. Le lieutenant dit qu'on a perdu notre temps ici et qu'il vaudrait mieux retourner avec les autres pour aviser.

- Un instant, il y a quelque chose d'étrange ici.

- Quoi ? C'est juste du sable entre deux restes de murs. Regarde, j'avance et... »

Joignant le geste à la parole, le technicien se mit à faire les cent pas sur l'espace, puis à sautiller.

Quel clown... pensa Sanaz.

Suite à un saut plus haut que les autres, il y eut un grand craquement suivi d'un cri et de l'apparition d'un nuage de poussière. Quand il se dissipa, Ashoka n'était plus là.

Inquiète, Sanaz s'avança et découvrit à travers les restes d'une plaque de bois, apparemment brisée par le saut du soldat une série de marches taillées dans la pierre qui disparaissait dans le sol.

« Ça va en bas ?

- Oui ! Aïe. Enfin un peu. J'ai dévalé des escaliers je crois. Il fait noir ici, j'allume ma lampe. »

Quelques secondes plus tard, sa voix retentit sur le comlink en diffusion générale à la section :

« Ici Ashoka, Sanaz avait raison : il y a bien quelque chose ici. »

Une fois le reste de la planche enlevée, ils purent constater que les escaliers étaient suffisamment larges pour faire passer cinq personnes de front. En bas, le tunnel conservait la même largeur et on pouvait apercevoir une lueur rouge quelques dizaines de mètres plus loin.

Intrigué, le petit groupe commença sa progression. La lumière projetée par les torches fixées aux armes donnait à la scène un aspect fantomatique. Au bout de quelques minutes, ils découvrirent la source de la lueur rouge : quatre statues de part et d'autre du tunnel

représentant un humanoïde au visage indéfinissable tenant dans ses mains levées au-dessus de sa tête une sorte de coupe d'où émanait la lueur.

L'angoisse monta de nouveau dans le cœur des fantassins. Entre les deux groupes de statues s'ouvraient deux passages donnant sur deux petites salles qui contenaient chacune une réplique à plus petite échelle des statues du couloir. Excepté que cette fois les êtres étaient agenouillés et que la lueur émanait de leurs yeux.

« Ok, on garde son calme les enfants, c'est pas encore fini, déclara Jarek sur un ton plus bas qu'il ne l'aurait souhaité. »

Ils s'enfoncèrent silencieusement plus loin dans le tunnel principal. Tous tentaient, à défaut de garder leur sang-froid, de cacher leur appréhension grandissante. Malgré sa peur, Sanaz ne pouvait s'empêcher d'être fascinée par les lieux et se demandait ce que leur réservait la suite. Elle repensa aussi à la trappe qui cachait l'entrée du souterrain et émit une hypothèse dont elle fit part à ses compagnons, entre autres pour les distraire de l'ambiance oppressante du tunnel.

« Vous croyez que ce sont les archéologues qui ont posé la trappe ?

- Peut-être, mais si elle a été recouverte intentionnellement de sable, les coupables sont certainement ceux qui ont volé leurs notes, répondit le lieutenant.

- Donc, ils ne voulaient pas qu'on descende ici, suggéra Derek.

- En même temps, je les comprends. Cet endroit me fout la chair de poule, fit remarquer Ashoka.

- Tu as toujours peur dans le noir, le taquina Derek.

- Arrêtez tous les deux, les coupa le lieutenant. »

Après un tournant, ils finirent par arriver à un croisement. Le couloir devant était bloqué par un éboulis et, sur leur droite, semblait s'ouvrir une autre salle. Le choix de la direction fut rapide, ils tournèrent à droite. Quelle ne fut pas leur stupeur quand ils découvrirent où ils se trouvaient !

La salle était une merveille architecturale : environ trente mètres de plafond, et, sur une vingtaine de rangées, se tenaient de massives colonnes réparties deux par deux de part et d'autre de la pièce de manière à ménager un passage menant à une sorte d'autel juché sur des marches dans le fond. Chacune des colonnes était unique et richement ornée par des bas-reliefs représentant des scènes guerrières et de mystérieuses cérémonies sur la base, des runes inconnues sur le fût et, sur le chapiteau, des cristaux émettaient une lueur rouge sang.

Les dimensions de la salle et la décoration firent cesser les derniers murmures de conversation. Même leur respiration s'atténua de peur de déranger les fantômes de ceux qui avaient bâti ce lieu.

L'autel était la pièce la plus richement décorée, et de loin. Bas-reliefs représentant d'autres scènes martiales et runes couvraient chacun des quatre côtés. La salle était sans conteste une sorte de temple, mais dédiée à quoi ?

Derrière l'autel, s'ouvraient trois passages - d'apparence identique.

« Une suggestion ? chuchota l'officier. »

Derek et Ashoka se regardèrent, indécis. Sanaz, quant à elle, n'eut aucune hésitation et entra dans le couloir de gauche, en accélérant légèrement le pas. Les autres se dépêchèrent de la rattraper.

« Hé ! Moins vite ! On aurait pu se concerter avant !

- Désolée, lieutenant, je... Je n'ai pas réfléchi... Ça m'a semblé évident.

- Evident ? répondit-il, lui jetant un regard intrigué sous son casque. »

Elle ne répondit rien et, l'incident passé, la petite troupe continua sa route. Sanaz tourna encore à gauche au croisement suivant et ils finirent par arriver dans une pièce où trônait un nouvel autel.

Celui-ci n'était pas décoré bien que, sur le dessus, deux sortes de coupoles contenant un cristal orange étaient placées de part et d'autre d'un présentoir. Et, sur ce présentoir, se trouvait une épée courte dans un fourreau noir, sans aucune marque.

Intriguée, Sanaz s'approcha, plaça sa main au-dessus de l'arme, et d'un mouvement vif la retira. Elle dégaina l'épée pour l'examiner mais ne vit aucune marque sur la lame ou le manche. Cette arme restait pourtant un chef-d'œuvre, même comparée aux meilleures vibrolames d'aujourd'hui et semblait plus solide que les armes blanches modernes, malgré l'âge qu'elle devait avoir. Age révélé par les craquelures dont le fourreau était parsemé.

« Hmm, excusez-moi ; nous ne sommes pas dans un supermarché. Veuillez reposer ça tout de suite.

- Mais c'est peut-être important lieutenant ! » Protesta t-elle. Elle continua : « bien que je ne sois pas spécialiste, je pense que cette arme n'a pas dû être fabriquée par les mêmes personnes que celles qui ont construit ce... temple. Et puis une épée peut-être plusieurs fois millénaire qui a l'air de bien meilleure facture que les armes actuelles, je ne sais pas pour vous mais ça m'intéresse.

- Bon, bon d'accord, vous pouvez la garder pour le moment à condition de la rendre si des scientifiques viennent la réclamer.

- Pas de problème, acquiesça t-elle. »

Ils retournèrent à l'embranchement précédent et, cette fois-ci, ils prirent tout droit et s'enfoncèrent plus avant dans les souterrains. Après quelques minutes, ils arrivèrent dans une autre salle.

Une salle aux dimensions démesurées, telle que la salle aux colonnes n'était qu'une simple antichambre à côté. Certainement plusieurs centaines de mètres de longueur et une bonne soixantaine en largeur. Il n'y avait pourtant aucune décoration cette fois.

« Les sculpteurs sont en grève ?, demanda Ashoka. »

Personne ne lui répondit, trop abasourdi par le spectacle. Au bout de quelques temps, Derek finit par s'arracher à la vue et examina plus attentivement les alentours. Il put remarquer deux autres entrées qui devaient certainement correspondre aux autres couloirs à côté de l'autel dans l'autre salle. Puis, des débris attirèrent son attention.

« Mon lieutenant ! Regardez là-bas, est-ce que ce ne serait pas...

- Bon sang ! Vous avez raison ! »

Ils coururent vers les débris et découvrirent qu'il s'agissait en fait d'une carcasse.

Métallique.

Un droïde.

De combat.

Et qui plus est le modèle qui les avait attaqués. La seule différence : le fusil-blaster était plus ancien. Derek l'examina attentivement et confirma :

« Ashoka avait raison : il n'y a presque plus de gaz Tibanna là-dedans. Pas étonnant quand on songe au temps qu'ils ont dû passer ici.

- Ouais, renchérit Jarek. Vous avez une idée sur leur origine ? »

Ashoka se pencha pour examiner les pièces et prit quelques minutes avant de rendre son verdict :

« Je n'en ai aucune idée. Je suppose que, comme ils ont apparemment été activés dans cette pièce, ils sont arrivés là lors de la construction du temple. Ce sont donc d'anciens modèles, ce qui expliquerait que ces inscriptions là et là ressemble vaguement à de l'Aurebesh archaïque. Par contre pour la datation et le modèle exact, il faudra demander à un historien. Dernière chose, ils ne sont pas reliés à un ordinateur central comme ceux de la Fédération du Commerce. Comme leurs donneurs d'ordres ne sont plus là, ils sont totalement autonomes.

- Merci, Ashoka, répondit le lieutenant. Ce qui m'amène à la constatation suivante : ces droïdes n'ont pas pu se réactiver tous seuls. Surtout, ils n'ont certainement pas pu déclencher eux-mêmes les défenses automatiques de la base.

- On les a donc aidés, conclut Sanaz.

- Exactement. Nous allons nous dépêcher d'en terminer ici et, ensuite, on recomptera le nombre de scientifiques tués pour comparer avec les listes.

- Quoi ?! Vous pensez que ?

- C'est la seule chose qui me vienne à l'esprit. Allons, on n'a pas toute la journée. »

L'exploration finit par les mener dans une petite salle à l'opposé de là où Sanaz avait trouvé l'épée, mais, cette fois, au lieu d'un autel se trouvait ce qui ressemblait à un terminal d'ordinateur. Après un rapide examen, Ashoka décréta que le modèle était- lui aussi - inconnu et que les ports d'entrée / sortie n'étant pas compatibles avec son matériel, il allait falloir tenter de l'activer manuellement. Le lieutenant Jarek avait à peine donné son accord que Jia les contacta.

« Lieutenant, ici Jia. Je... vous devriez venir voir ça. Je crois qu'on a un problème. »

Ils quittèrent - à contrecœur - la pièce au pas de course. Une fois retournés auprès de Jia, elle leur indiqua de regarder vers le nord-ouest. Prenant ses macro jumelles, Jarek les pointa dans la direction indiquée et vit les droïdes marchant dans leur direction.

« Ils seront ici à l'aube, indiqua Jia.

- De mieux en mieux, commenta Ashoka. »

Chapitre 7 - L'Épreuve

Ouranos V, orbite haute.

Sur la passerelle de commandement du *Retaliator*, le commodore Waldemar observait la planète à travers la baie. Il se sentait las : une fois de plus, des hommes allaient mourir sous son commandement dans une lutte sans espoir. Bien sûr, grâce à l'initiative du colonel Taras, ils avaient une chance réelle d'en sauver quelques-uns mais à quel prix ? Les souvenirs profitèrent alors de ce moment pour se rappeler à lui : les batailles perdues, les unités sacrifiées, tant d'échecs tactiques mais nécessaires pour la victoire finale. Une nécessité à laquelle il croyait dur comme fer car c'était la seule justification possible à tout ce sang qu'il savait avoir sur les mains. Même les victoires qui lui revenaient semblaient avoir été payées beaucoup trop cher. On s'approcha de lui mais il ne réagit pas, captivé par ses réflexions.

« Commodore, le lieutenant Jarek appelle : il demande des instructions, annonça le capitaine Joris. »

Et maintenant, tout allait recommencer : l'ordre de tenir à tout prix, la résistance désespérée, les cris, les morts. Mais surtout, se rappela-t-il, l'espoir. Dérisoire, fragile, facétieux, trompeur mais présent. Alors, le commodore se retourna lentement, remercia le capitaine et se dirigea vers la console de communications.

Ouranos V, site archéologique.

« Ici le commodore Waldemar, à vous.

- Commodore, ici le lieutenant Jarek. Nous avons terminé la reconnaissance sur le site archéologique. Résultats : les scientifiques fouillaient une sorte de grand temple souterrain où se trouvaient les droïdes de combat et aussi un vieil ordinateur que nous n'avons pas eu le temps de réactiver. Les machines seront sur nous à l'aube. Je demande l'autorisation de poursuivre ma route vers le sud pour rallier une Z.A² plus favorable.

- Négatif, lieutenant. Autorisation refusée, je répète : refusée.

- Que ? !

- Ecoutez-moi. Je vous donne l'ordre *formel* de tenir le site jusqu'à nouvel ordre.

- Mais commodore ! Nous ne pourrions pas tenir face à plusieurs milliers de droïdes de combat ! Nous n'avons pas la puissance de feu nécessaire à...

- Je ne vous demande pas de les battre mais de résister le plus longtemps possible, lieutenant. Utilisez votre tête.

- Attendez, je désire que le major Esylt confirme cet ordre. »

Le désespoir et la colère de Jarek étaient presque palpables. Après quelques secondes de pause, une nouvelle voix retentit, la gorge serrée par l'émotion :

« Ici le major Esylt. Lieutenant Jarek, je confirme l'ordre de tenir le site jusqu'à nouvel ordre. Je répète : ordre confirmé. »

Le commodore reprit alors la parole :

« Voilà, lieutenant. Tout est dit. Je vous souhaite bonne chance.

² Zone d'Atterrissage : désigne le point où se posent les aéronefs chargés de déposer ou de récupérer des soldats en mission.

- Merci, grommela t-il. Ne nous oubliez pas si vite là-haut.
- Ne vous inquiétez pas, lieutenant. Que la...
- Pardon ?
- Encore une fois, bonne chance, lieutenant, se reprit Waldemar avant de couper la transmission. »

« Que la Force soit avec vous, ajouta intérieurement le commodore. Et voilà, pensa t-il. J'en ai condamné à nouveau. » Cette fois, il eut du mal à lutter contre l'émotion et se retira dans sa cabine.

Sur Ouranos V, Jarek se tourna vers ses hommes. Les regards échangés furent éloquents. Il prit une grande inspiration et lança :

« Nous devons tenir le site à tout prix. Bien que je ne sache pas comment. Ecoutez : pendant vingt ans je me suis battu, j'ai exécuté les ordres qu'on m'a donnés sans me poser de questions. Aujourd'hui, je ne vois pas l'intérêt d'obéir. Aussi, tous ceux d'entre vous qui voudraient tenter leur chance en allant vers le sud sont libres de le faire. Quant à moi, pour la dernière fois, j'obéirai à un ordre que je sais être absurde. »

Un silence de mort régnait dans les rangs. Au bout d'une minute d'indécision, Sanaz ne put se retenir et demanda :

« J'espère que vous avez un meilleur plan que de rester planté là, lieutenant !

- Parce que vous avez une idée, peut-être ? rétorqua l'officier, énervé par l'impertinence de la jeune femme.

- Et bien, on pourrait s'asseoir autour d'un feu de camp et se mettre à chanter. Ou alors ouvrir le manuel au chapitre "défendre une position", ça serait déjà un bon début je crois ! répliqua t-elle d'un ton acerbe. »

A cette dernière remarque, Jarek faillit la frapper, mais quelque chose le retint au dernier moment. *Elle a raison*, pensa t-il. On ne peut pas attendre comme des banthas écervelés. Il se rappela alors avec regret que d'ici un mois il aurait été soit à la retraite, soit muté comme instructeur. Sa décision était pourtant prise. Les prochaines heures marqueraient la fin de sa carrière en service actif, alors autant terminer en beauté.

« D'accord caporal, nous allons préparer la réception. Prenez Mapper avec vous et allez déposer le sergent dans l'une des salles au début du souterrain. Ensuite, je veux que vous rassembliez tout ce qui puisse servir d'explosif dans le coin : mines, grenades, charges de démolition, carburant, alcools, produits chimiques,... Jia et Derek, vous allez vous poster en sentinelles à l'entrée du camp jusqu'à ce qu'on ait fini ici. Quant aux autres..., un sourire carnassier apparut sur ses lèvres. Vous allez faire des pâtés de sable, termina-t-il. »

Tous se dispersèrent vers leurs tâches sans attendre. Portant le brancard du sergent avec Mapper, Sanaz se dirigea vers la première salle du souterrain et déposa Jawa Juice près d'une des statues agenouillées. Le transport l'avait réveillé et il s'enquit de la situation.

« Génial, fut sa réaction face au compte-rendu de Sanaz. On va donc faire des châteaux de sable pour contrer quelques milliers de tas de ferraille armés jusqu'aux dents et incontrôlables ?

- Quelque chose comme ça. J'aurais préféré un feu d'artifice pour clôturer les festivités même si on risque de pas avoir les moyens. »

Secoué par une quinte de toux, il demanda :

« Caporal, avant de me laisser là, pourriez-vous m'accorder une faveur ?

- C'est-à-dire ?

- Je voudrais avoir de quoi en envoyer quelques-uns à la casse avant de les suivre, expliqua le blessé en toussant.

- Mapper, remontez, ordonna Sanaz.

- A vos ordres, répondit le clone avant de s'exécuter. »

Restée seule avec Jawa Juice, elle lui tendit deux objets : son propre pistolet blaster et une grenade.

« Faites-en bon usage, sergent, déclara t-elle avant de quitter les lieux. »

Dehors, elle vit Ashoka en train de creuser une tranchée à une dizaine de mètres de l'escalier. Compass et Stardriver l'aidaient tandis que Mapper venait vers elle avec le lieutenant. Après un bref entretien, elle partit avec Mapper vers les baraquements. Les excavations se poursuivirent tandis que les deux comparses passaient de baraquement en baraquement avant de se mettre à creuser eux aussi. Vers minuit, tout fut achevé et ils se rassemblèrent devant l'entrée des souterrains pour un dernier exposé du plan de bataille avant d'aller prendre un peu de repos.

Sanaz fut réveillée une heure avant l'aube par Jia.

« Tout le monde en position, annonça-t-elle en guise d'explication. »

Elle alla donc gagner la place qui lui était attribuée, au centre de la tranchée. A sa gauche se trouvaient Jia puis Ashoka, tandis que le lieutenant et Derek se tenaient à sa droite. Les clones, quant à eux, étaient répartis deux par deux dans des positions périphériques : Helm et Mapper avec le T-21 récupéré sur le corps de Kylee étaient à gauche des occupants de la tranchée, tandis que Compass et Stardriver avec le T-21 de Derek se trouvaient à droite.

Des boîtes de rations furent distribuées. « Double portion aujourd'hui », expliqua-t-on; et la troupe prit des forces pour ce qui serait sans nul doute une journée éprouvante. Une fois le repas terminé et son équipement vérifié une énième fois, Sanaz se résigna à attendre l'aube tout en luttant contre l'angoisse qui, peu à peu, s'insinuait en elle. Sa condition de Zabrak et son expérience personnelle en faisaient une optimiste convaincue ce qui la poussait à tout faire pour que ses prédictions se réalisent. Maintes fois, ce tempérament l'avait aidée à se ressaisir : après leur fuite de Kuat, lors de son entraînement militaire,... N'espérait-elle pas trop par rapport à leur situation actuelle ? Si des secours étaient envoyés, arriveraient-ils à temps ? Leur seraient-ils surtout d'une meilleure utilité que celle de périr à leurs côtés ?

Non ! cria-t-elle intérieurement. *Il y a toujours de l'espoir !* Même si son destin était de mourir sur cette planète désertique, elle se devait - envers elle, envers ses compagnons d'armes, envers ses supérieurs - de ne pas laisser la Mort venir la prendre sans contrepartie.

Un coup de coude de Jia l'arracha à ses réflexions : le soleil se levait et les couleurs revenaient au fur et à mesure dans le campement endormi. Peu à peu, le silence fut remplacé par un son qui se précisa : le craquement d'une multitude d'articulations métalliques, rehaussé par le bruit de pieds métalliques s'enfonçant dans le sable.

Comme convenu, les soldats remirent leurs casques, se cachèrent dans leurs tranchées et attendirent...

Les droïdes finirent par s'arrêter peu après l'entrée du site et prirent une formation en demi-cercle. Trois groupes se détachèrent du corps principal et se positionnèrent devant les entrées de chacun des baraquements. Ils attendirent un peu et - simultanément - enfoncèrent les portes pour prendre d'assaut les bâtiments. La dernière machine était à peine entrée lorsque, soudainement, les bâtiments explosèrent en une grande gerbe de feu et de débris. La fumée, en se dissipant fit apparaître des cratères noircis.

Un point pour les gentils, pensèrent les humains. Quelques pouces se levèrent pour féliciter Sanaz et Mapper d'avoir piégé les bâtiments. Mais ce n'était qu'une infime partie de la horde qu'ils avaient à affronter. Les machines tueuses n'avancèrent pourtant pas de suite, elles semblaient réfléchir.

« Elles ne peuvent pas nous voir, sauf si elles ont des détecteurs de chaleur », chuchota le lieutenant dans son comlink.

Comme si ils l'avaient entendu, les droïdes tournèrent leurs yeux électroniques dans sa direction et se mirent à avancer au pas cadencé.

C'était un spectacle terrible : des êtres équipés comme des soldats, agissant comme des soldats, mais des êtres artificiels. Ils ne connaissaient ni la peur ni la douleur, le goût et la vue du sang les laissaient indifférents : leur seul désir était d'obéir à leur programmation. Programmation qui se résumait à éliminer tous les intrus.

Ils n'étaient plus qu'à deux cents mètres des positions impériales. Toujours aucune réaction des défenseurs. Dans la tranchée, le lieutenant chuchotait toujours :

« Attendez encore... encore... ».

Ils attendirent.

Plus que cent cinquante mètres.

Cent quarante-huit, cent quarante-sept, cent quarante-six, cent quarante-cinq...

Les trois premières lignes des attaquants furent détruites par une série d'explosions : la dizaine de mines artisanales fabriquées par Sanaz pendant la nuit. Dorénavant, les seuls explosifs restants étaient la dotation individuelle de grenades de chaque homme.

Les forces mécaniques ne furent guère secouées par la perte de leurs congénères et reprirent l'assaut. Elles traversèrent le rideau de fumée marquant la tombe de l'avant-garde et furent accueillies par des tirs en provenance de la tranchée impériale. Leurs capteurs analysèrent l'attaque et rendirent leur verdict : armes d'infanterie, faible puissance. Bien que chacun de ces tirs abatte l'un d'entre eux, leur détermination n'en fut que renforcée et ils reprirent l'attaque.

Quand ils ne furent plus qu'à cent mètres, les positions occupées par les clones se démasquèrent et les rangs droïdes furent ravagés par les tirs croisés des T-21. Mais ils étaient trop nombreux et la masse mécanique se rapprochait inexorablement...

A cinquante mètres, le lieutenant ordonna de lancer une salve de grenades. Sanaz en ramassa une, la dégoupilla et la lança aussi loin que possible, imitée par les autres. Les neuf explosions déchirèrent encore une fois les lignes adverses et, miraculeusement, la formation des droïdes changea : ils se repliaient.

La joie des fantassins impériaux fut cependant de courte durée car, à deux cents mètres d'eux, la ligne se reforma et les machines repartirent à l'attaque. Cette fois, elles ouvrirent le feu. Les tirs étaient heureusement imprécis mais obligèrent les humains à mieux s'abriter ce qui diminua l'efficacité de leur riposte.

Une fois encore, des grenades furent lancées et les droïdes se replièrent pour attaquer de nouveau. Par trois fois la même situation se répéta : les tirs étaient échangés jusqu'à ce que les droïdes ne soient plus qu'à cinquante mètres. Une salve de grenades les faisait alors se replier et ils attaquaient de nouveau.

Les grenades finirent par s'épuiser et les machines avançaient de plus belle. Leur cadence de tir augmenta et Sanaz dut se baisser pour éviter plusieurs traits qui transformèrent le sable en verre devant elle. Cependant, un problème plus pressant que la précision des tirs droïdes se faisait jour : les munitions. En effet, le T-21 de Stardriver cessa de tirer et ce dernier ressortit son fusil E-11 pour riposter. Quelques secondes plus tard, ce fut au tour de Mapper de changer d'arme. La perte des blasters lourds venait d'entamer sérieusement leur puissance de feu et les droïdes dépassèrent la limite symbolique des cinquante mètres. C'est alors que Sanaz remarqua que l'un des assaillants ne portait pas de fusil-blaster. Elle mit une seconde - qui lui sembla une éternité - avant de se rendre compte de quoi il s'agissait et de réagir en conséquence. Elle cria dans son comlink intégré :

« Abattez celui-là au centre ! Il a une... »

Trop tard.

Le droïde activa le détonateur thermique qu'il portait et le lança. Neuf traits de blaster le désintégrèrent mais le mal était fait : la position occupée par Compass et Stardriver fut secouée par une explosion, les corps sans vie des deux clones projetés au loin.

Plus que vingt mètres avant le corps à corps final.

Le lieutenant Jarek hurla pour se faire entendre :

« Il faut qu'on se replie ! Helm, Mapper : préparez-vous à nous couvrir !

- On pourra pas se replier comme ça ! hurla Sanaz.

- Pas le choix ! A mon signal : une, deux ... »

A ce moment, un nouvel hurlement retentit, mais il ne provenait pas de leurs comlinks : c'était le sergent Hoffie qui avait on se sait comment trouvé la force de se relever. Hurlant comme un dément, il se jeta dans la mêlée, faisant feu de son blaster. Il ne se passa pas longtemps avant que les droïdes de guerre ne l'abattent mais il eu le temps de lancer sa grenade sur le centre de leur première ligne.

Le sacrifice du sergent leur avait offert la diversion dont ils avaient besoin pour se replier sans trop de casse; ce qu'ils firent, couverts par Helm et Mapper.

Une fois au bas des marches, ils suivirent le plan initial qui consistait à tendre une embuscade aux droïdes depuis les deux pièces contenant les statues agenouillées. Le groupe principal se mit en position et attendait que les clones arrivent quand les premières machines firent irruption au bas des marches et abattirent Helm. Mapper put se cacher dans la pièce d'en face et ils attendirent.

Le claquement des innombrables pieds métalliques allait en s'accroissant... Ils étaient tout proches maintenant. Le lieutenant fit un geste et les impériaux sortirent en hurlant.

Le cri avait pris les machines par surprise et une quinzaine tomba avant que les autres ne réagissent et forcent les fantassins à se mettre à couvert derrière le tournant, toujours couverts par Mapper. Mais il n'alla pas plus loin et hurla aux autres de continuer sans lui. Il épuisa encore deux chargeurs avant de périr sous les coups adverses.

Pendant ce temps, les derniers survivants arrivèrent dans la grande salle aux colonnes, leur dernier point de résistance. En effet, le plan prévoyait d'utiliser au maximum l'abri offert par les piliers pour résister pied à pied en se fondant sur le fait que l'entrée de la salle constituait un goulet qui ralentirait leurs adversaires. Et surtout, après, il n'y avait que quelques étroits corridors avant le hangar des droïdes. Là bas, aucune résistance ne serait possible; c'était donc ici qu'il fallait livrer bataille.

Chacun prit alors position derrière une colonne et mirent l'entrée en joue. Epuisée par la lutte qu'ils avaient offerte jusqu'ici, Sanaz vit comme dans un rêve les droïdes s'engouffrer dans la salle. Elle se vit lever son arme et tirer, encore et encore. Les machines tombaient, frappées par ses tirs ou ceux des autres mais il en venait encore plus. Tout semblait se ralentir autour d'elle, elle se vit reculer derrière la colonne suivante et continuer à tirer, elle vit le lieutenant Jarek s'écrouler, les jambes carbonisées par des tirs et Jia le tirer jusqu'à elle. Ashoka, à court de munitions, cessa de tirer et se cacha derrière sa colonne, hurlant sous les tirs droïdes. Derek luttait toujours de l'autre côté de l'allée centrale.

Le fusil-blaster de Sanaz finit par émettre un cliquetis : vide. Et elle avait donné son arme de poing à Jawa Juice... Toujours au ralenti, elle vit un droïde : il était tout proche et allait la mettre en joue.

« Non c'est impossible ! Ça ne peut pas se finir ainsi ! », se dit-elle. Une partie d'elle-même se révolta alors : « Bats-toi ! Tue ! N'abandonne jamais ! ». Se ressaisissant, elle dégaina son épée et la planta dans la carcasse du droïde qui fut secoué de chocs électriques et s'effondra. Elle reprit l'épée et la brandit vers un autre assaillant quand elle ressentit une douleur aiguë à la jambe gauche et vacilla. Le deuxième robot subit néanmoins le même sort que le précédent. Une autre douleur, au bas-ventre cette fois. Pourtant, s'appuyant sur sa jambe valide, elle

frappa encore. Son bras fut ensuite touché et elle lâcha son arme. Un autre tir et sa jambe valide ne la soutint plus et elle tomba.

La salle fut secouée par une série d'explosions venant de l'extérieur mais Sanaz n'écoutait plus : elle tentait de reprendre l'épée avec son bras gauche. Du coin de l'œil, elle vit Derek en train de tenir ses adversaires à distance à l'aide de son pistolet-blaster. Puis, de nouveaux tirs et des formes couleur sable pénétrèrent dans la salle. C'en fut trop pour elle : la douleur prit le dessus sur sa volonté et elle perdit connaissance.

Chapitre 8 - Débriefing

Ouranos V, orbite haute.

Peu à peu, la conscience revint. Et avec elle, les sensations. C'était étrange, comme si elle nageait sous l'eau mais ses membres étaient au repos et elle semblait respirer normalement. Elle voulut ouvrir les yeux mais tout était d'un rose translucide. Un bruit sourd et elle se sentit entraînée - même si elle n'aurait su dire dans quelle direction. Les sons se clarifièrent et le rose fut remplacé par une lumière blanche aveuglante. Elle sentit des bras la soulever et l'aider à s'étendre sur un lit. Il lui fallut plusieurs minutes pour s'habituer à la clarté ambiante et pouvoir observer son environnement à sa guise.

Sanaz se trouvait dans ce qui ressemblait à un bloc médical. A l'autre bout de la pièce se trouvait une cuve bacta. Elle était la seule occupante du lieu, ce qui la rassura car elle se rappelait maintenant de la lutte désespérée et de ses blessures. *Suis-je morte ? Pourquoi serais-je dans une chambre d'hôpital dans ce cas ?*

Ses interrogations trouvèrent une réponse lorsqu'un médecin militaire fit irruption dans la pièce.

« Bonjour, caporal. Comment vous sentez-vous ?

- Et bien, pas si mal compte tenu de l'état dans lequel je devais être.

- Vous avez raison, confirma-t-il en souriant. Vous avez eu une sacrée veine que la compagnie Aurek soit arrivée pile au bon moment pour vous évacuer. Vous avez dû passer deux jours en cuve bacta depuis lors. Allons, redressez-vous un peu. »

Le médecin prit son pouls et sa tension, observa les zones où se trouvaient les blessures, maintenant complètement régénérées suite au traitement.

« Excellent, déclara t-il. Vous ne garderez même pas de cicatrices. »

A ce moment, Sanaz prit conscience du fait qu'elle était nue tête et vit avec angoisse son reflet dans un miroir sur le mur d'en face.

« Qu'y a-t-il ? Ah bien sûr, déclara le médecin. Ne vous inquiétez pas pour ça, je n'ai pas de préjugés et, de toutes façons, vos anges gardiens ne m'auraient pas laissé vous faire du tort.

- Qui ça ?

- Et bien, vos compagnons. »

La porte s'ouvrit de nouveau et trois personnes entrèrent.

« Surprise ! », crièrent-ils.

En effet, il s'agissait d'Ashoka, Derek et Jia, en pleine forme et visiblement ravis de la voir rétablie. Après quelques minutes de congratulations et de grandes claques dans le dos, Sanaz s'enquit de la santé du lieutenant Jarek. Le médecin prit un air grave.

« Il a été durement touché aux jambes et il a fallu l'opérer. Nous n'avons malheureusement pu sauver qu'un seul membre. Il est dans la chambre d'à côté si vous voulez le voir. »

Sanaz eut du mal à se relever - normal après deux jours d'immobilité complète. On lui apporta un uniforme neuf pour remplacer sa blouse d'hôpital.

Quelques minutes plus tard, c'est devant un Jarek grognant sur le mal qu'il avait avec sa prothèse qu'ils arrivèrent. Instinctivement, ils se mirent au garde-à-vous.

« Oh, repos », déclara-t-il en remarquant leur arrivée.

Ils s'exécutèrent. L'officier s'approcha péniblement de Sanaz et l'étudia un moment avant de lui serrer les mains en la félicitant.

« Ha ha ha ! Ce que je suis content de vous revoir, caporal ! Et plus encore ici, sur le *Retaliator* ! Vous aviez raison en disant qu'il ne faut jamais abandonner. Je crois que je vous dois des excuses pour ne pas vous avoir crue.

- Mais pas du tout lieutenant ! Je... »

Deux autres personnes venaient d'entrer et observaient les cinq fantassins. Ces derniers se mirent aussitôt au garde-à-vous. Le plus âgé des arrivants prit la parole :

« Repos. Le major Eyllt et moi-même sommes venus vous féliciter pour vos actes sur la planète. Je présiderai un service funèbre à la mémoire des disparus du bataillon d'ici quatre heures. Auparavant, nous sommes tous les sept convoqués à un briefing sur le *Devastator*.

- Il n'y a pourtant aucun vaisseau de ce nom dans la flottille, commodore, s'exclama Sanaz, intriguée.

- En effet, caporal Miren. Il s'agit du vaisseau amiral de la flotte placée sous le commandement du Seigneur Vador. »

Devant leur air surpris, il s'expliqua :

« Mais rassurez-vous, on m'a informé que c'est une personnalité arrivée avec lui du Centre Impérial qui mènera cette réunion. Si tout le monde est prêt, je crois que nous devrions nous diriger vers ma navette. »

Pendant leur trajet à travers les coursives du *Retaliator*, on raconta à Sanaz les détails de l'opération de sauvetage : camoufler la force d'assaut au sein d'une pluie de météorites pour échapper aux défenses planétaires, voler en rases mottes pour éviter la détection... Jusqu'à l'arrivée sur zone et l'attaque menée par les chasseurs Arc 170 pour couvrir le débarquement des forces terrestres, les combats féroces pour dégager un accès vers les souterrains et aller les secourir, enfin les frappes menées sur les batteries anti-aérospace pour dégager un couloir de retour...

« Fort heureusement, conclut le major Eyllt, les pertes lors de cette mission se résument à des dégâts matériels. »

Arrivés au hangar, ils montèrent dans la navette Thêta du commodore. Pendant le trajet, Sanaz put observer les vaisseaux de la flotte fraîchement arrivée encercler Ouranos V comme lors d'un blocus. Elle vit aussi de nombreux transports de troupes aller et venir entre la planète et les destroyers stellaires. Le commodore dut le remarquer, car il se retourna et commenta la scène :

« Ce sont des troupes chargées de s'assurer que les défenses planétaires ont été correctement démantelées et de poursuivre l'enquête sur les événements de ces derniers jours. »

Il fit un sourire triste et ajouta :

« Le Seigneur Vador a pris les choses en main, on dirait. »

Les soldats voulurent questionner le commodore pour en savoir plus, mais, déjà, la navette se posait dans le hangar du *Devastator*.

À leur descente, un aspirant les mena à une salle de conférences située à la base de l'"île"³. Comme toutes les salles de conférences, la pièce était austère et, au fond, un homme était assis dans un siège. Ses cheveux étaient grisonnants avec une raie de couleur plus claire sur le sommet du crâne, il arborait un front ridé, mais les yeux perçants annonçaient toute la subtilité du personnage. Il portait un uniforme impérial sans insignes.

À l'approche du petit groupe, l'homme se leva et alla accueillir chaleureusement chacun d'entre eux, en les appelant par leur nom. Son regard continuait toutefois de les observer, calculateur. Sanaz fut aussitôt mal à l'aise et constata que le commodore l'était aussi, même si il essayait de le cacher.

« Bienvenue à bord du *Devastator*. Je suis Armand Isard, directeur de l'Ubiqtorate⁴. »

³ Superstructure où se trouvent la passerelle du navire et les principaux organes de commandement, ainsi que les supports des senseurs. Sur un destroyer de classe *Imperator*, il s'agit de la grande tour à l'arrière.

⁴ Nom générique donné aux services de renseignements impériaux.

A cette annonce, ils se raidirent. Isard ne parut pas le remarquer et poursuivit en les invitant à s'asseoir :

« Tout d'abord, permettez-moi de féliciter chacun d'entre vous. Lieutenant Jarek, pour votre commandement sur le terrain et votre abnégation, caporal Hanako, technicien Otieno et première classe Sandy pour votre bravoure au combat. Caporal Miren, pour vos initiatives qui, si mes renseignements sont exacts, ont plusieurs fois sauvé la vie de vos compagnons et permis d'obtenir de précieuses informations ; mais aussi pour votre dévouement aux idéaux de l'Ordre Nouveau malgré vos origines... peu ordinaires pour un soldat impérial. Et je n'oublierais pas le major Esyllt et le commodore Waldemar pour leur acharnement à tout mettre en œuvre pour vous sauver. »

Ils hochèrent la tête en signe de remerciement.

« Je suis porteur d'un certain nombre de nouvelles, expliqua t-il.

- Les décisions suivantes ont été prises par le haut commandement, poursuivit t-il en prenant une feuille. Il se mit à lire :

- Suite aux opérations menées sur Ouranos V, le 537^e bataillon d'infanterie spatioportée est cité à l'ordre de l'armée impériale pour son dévouement et sa bravoure face à l'ennemi. À ce titre, chacun de ses membres recevra l'étoile d'argent de Coruscant pour acte de courage. De plus, compte tenu des pertes subies, le bataillon sera envoyé dans les plus brefs délais sur Prefsbelt IV pour y être reformé en attendant de nouveaux ordres. »

Une pause.

« Maintenant, les récompenses individuelles : lieutenant Jarek, vous êtes nommé au grade de capitaine et êtes affecté à l'académie militaire de Prefsbelt IV en tant qu'instructeur. Quant aux autres, avant de vous dire ce qui est écrit ici, je vais faire un compte-rendu rapide de l'état des recherches. »

Il s'arrêta pour les regarder l'un après l'autre. Une fois certain d'avoir obtenu leur attention, il se lança :

« Comme le suggérait le lieutenant Jarek lors de son rapport préliminaire, nous avons comparé les corps des scientifiques à nos listes : il en manque deux. Ceci ajouté au fait qu'aucun compte-rendu, aucune note relatant les avancées des travaux de la MAI n'a pu être retrouvé nous amène fort logiquement à la conclusion suivante : deux des archéologues ont - sur ordre certainement - volé les découvertes et réactivé ces droïdes pour couvrir leurs traces. Ensuite, ils n'ont plus eu qu'à pirater les défenses automatisées de la garnison et à y envoyer leur armée pour finir le travail. »

Waldemar demanda alors :

« Mais quelles étaient ces fameuses découvertes ? Qu'avaient-elles de si important pour justifier le massacre d'un régiment impérial et de tant de civils ?

- Cela, c'est l'analyse de l'ordinateur du temple qui nous l'a révélé - du moins en partie. Ce qui me fait penser... caporal Miren, pendant votre séjour en cuve bacta, j'ai fait procéder à des analyses sur l'épée que vous avez retrouvée - notamment en datation - ainsi que sur les carcasses des droïdes.

- Et ? demanda Sanaz.

- Les datations sont formelles : environ quatre mille ans avant nous, à plus ou moins un siècle. Cette épée est un mystère pour nos chercheurs, car elle semble fabriquée dans un alliage appliqué en fines couches lors de la forge, ce qui expliquerait cette résistance phénoménale. Et oui, ce n'est pas avec un simple couteau de combat que vous auriez empalé toutes ces machines. Quant aux droïdes de combat, d'après nos archives, ils correspondent à un modèle couramment employé dans les forces armées à cette époque.

- Mais alors, savez-vous qui a construit ce temple et placé ces trucs à l'intérieur ? demanda Jarek ?

- Oui, c'est l'ordinateur qui - là encore - nous a éclairés. Ils appartenait à l'armée de l'Empire Sith, alors en guerre contre la République. Maintenant, à propos de la fameuse information que vous désirez connaître, nous n'avons que des données fragmentaires : un message à moitié effacé où il est fait mention d'une Forge.

- Tout ça pour ça ? s'exclama Ashoka.

- Attendez. Je ne parle pas de l'échoppe d'un vulgaire artisan. Quelques connaissances en histoire galactique vous auraient appris que la République détruisit à cette époque la principale usine d'armement des Sith. Une usine située à bord d'une station spatiale et capable de fabriquer une flotte et des armées droïdes en un temps record et à partir de rien. On l'appelait... la Forge Stellaire.

- Mais, interrogea le commodore, si la station a été détruite, pourquoi diable s'en inquiéter quatre millénaires après ?

- Nous pensons que des plans de la station se trouvaient dans ce temple. Et même si tout cela n'est qu'une chimère, la menace qu'elle ferait planer sur l'Empire si elle s'avérait réelle serait au moins aussi importante qu'une guerre civile à l'échelle galactique.

- Et qu'avons nous à voir avec tout ça ?, questionna Sanaz.

- Lors de cette mission, vous avez fait preuve de ressources insoupçonnées; je désirerais donc voir ces capacités mieux employées au service de l'Ordre Nouveau. À cette fin, vous êtes dorénavant détachés de l'armée impériale dans les forces spéciales dépendant du directeur de l'Ubiquitorate. Vous recevrez un entraînement accéléré pendant un mois, puis des ordres de mission vous envoyant à la recherche de ces deux ex-archéologues vous seront fournis. Vous les traquerez dans tout l'Empire, jusqu'aux confins de la galaxie s'il le faut mais vous les retrouverez, eux et ces plans s'ils existent. Pour l'Empire et aussi pour votre satisfaction personnelle, car vous n'avez guère apprécié être mis ainsi en échec, je me trompe ? »

Ils acquiescèrent en effet.

« J'en étais certain. Pour ne pas perdre de temps, une fois le service funèbre terminé, vous embarquerez sur l'*Inquisitor* à destination de votre centre d'entraînement. Vous ferez votre rapport durant le trajet, caporal Miren. »

Les quatre soldats étaient abasourdis par ces informations. Leur détachement équivalait à une promotion, plus dangereuse qu'une affectation normale certes, mais ô combien plus gratifiante. Un nouvel avenir allait s'offrir à eux.

C'est alors qu'après avoir échangé à voix basse quelques mots avec le lieutenant Jarek, le major ESYLL prit la parole :

« Monsieur le Directeur, qu'en est-il de la recommandation faite par le lieutenant Jarek et moi-même dans nos rapports respectifs ?

- Et bien... commença Isard visiblement gêné.

- Vous n'avez aucune intention d'en tenir compte n'est-ce pas ? C'est donc ça, la récompense offerte par l'Empire à ceux qui se dévouent aux idéaux de l'Ordre Nouveau ?

- Écoutez major, j'ai longuement réfléchi à ma décision. Il n'y a eu aucun précédent et puis, il faut tenir compte du qu'en dira t-on à l'État-major et dans les hautes sphères.

- Alors, vous préférez caresser la noblesse oisive dans le sens du poil et laisser leurs protecteurs sans récompenses ?

- Major, surveillez vos paroles ! s'emporta le Directeur. Je ne suis peut-être pas votre supérieur direct mais...

- Excusez-moi, intervint Sanaz, mais de quoi parlez-vous ? »

Les regards se tournèrent vers elle tandis qu'Isard baissait la tête sous l'effet de la colère. Ce fut le lieutenant Jarek qui répondit à Sanaz :

« C'est très simple. En vertu de vos actions lors de la mission, le major ESYLL et moi-même vous avons recommandée pour le grade de sergent. J'en profite aussi pour ajouter que pour

diverses raisons administratives, une fois votre détachement dans les Renseignements effectif, vous assumerez les fonctions de lieutenant. »

Lieutenant ! La porte vers le monde des officiers et l'avancement ! Sanaz n'osait en rêver, sachant que cela impliquerait que tous sachent qu'elle était Zabrak. Ce qui compliquerait d'autant ses relations avec sa hiérarchie et ses subordonnés. Elle ouvrit la bouche pour répondre mais ne put proférer un son, assaillie par des émotions contradictoires.

Ce fut finalement le commodore Waldemar qui trancha :

« Major, les ordres signés par le Directeur Isard indiquent que le détachement ne sera effectif qu'à partir de leur embarquement sur l'*Inquisitor*, n'est-ce pas ? »

Surprise, elle mit du temps à répondre :

« Et bien... c'est exact.

- Cela signifie donc que la 3ème section de la compagnie B est encore sous votre commandement direct ?

- O... Oui. »

Comprenant où le commodore voulait en venir, elle se leva et sorti une boîte de sa poche. Elle se tourna vers Isard et le vit hocher de la tête, dépité, mais bon joueur.

« Caporal Sanaz Miren, veuillez vous lever. »

Sanaz obtempéra et se mit au garde-à-vous.

« Pour acte de bravoure au combat et initiatives ayant permis l'accomplissement de votre mission, moi, major Elpis Esyllt, commandant le 537ème bataillon d'infanterie spatioportée, vous nomme au grade de sergent. »

Et, joignant le geste à la parole, elle ouvrit la boîte et accrocha les insignes qu'elle contenait sur la poitrine de Sanaz.

« Félicitations, sergent Miren. »

Submergée par l'émotion, Sanaz ne put que saluer.

Une fois les deux femmes rassises, Isard aborda le dernier point :

« Quant à vous, commodore,... »

Les esprits se tendirent, prêts à accueillir la sanction.

« Suite à vos actions, vous êtes nommé contre-amiral et partez avec le *Retaliator* et ses escorteurs prendre commandement d'un groupe de combat spécial affecté à la zone de sécurité du Noyau Central. Nos renseignements font état d'une possible... agitation par là-bas. »

Reiner n'en croyait pas ses oreilles. Le haut commandement l'avait absous ! Mieux : il était enfin promu et pourrait faire arborer fièrement son pavillon sur le *Retaliator*. Évidemment, sa mission était certainement un test de plus : mater une pseudo rébellion et s'attaquer à des civils sans défense. Peut-être trouverait-il un moyen d'accomplir sa tâche sans faire verser le sang plus que nécessaire. En attendant, la réunion était terminée et ils devaient retourner sur le *Retaliator* pour le service funèbre.

L'activité habituelle régnait dans le hangar principal du destroyer. Équipes d'entretien du groupe aérospatial embarqué, pilotes préparant leur prochaine mission, ou tout simplement hommes d'équipage qui n'étaient pas de quart et voulaient se détendre. Au milieu de toute cette agitation, une navette appartenant au destroyer *Inquisitor* accueillait des passagers à bord. Ils n'étaient que quatre, en uniforme de l'infanterie spatioportée.

Sanaz était la dernière à embarquer. Elle était satisfaite de voir que sa casquette de sous-officier cachait judicieusement des cornes. Cependant, les nouvelles allaient vite sur un bâtiment de guerre : en effet, des regards se tournaient pour l'observer et on chuchotait sur son passage. Certains officiers - de grade supérieur - allaient même jusqu'à afficher ouvertement

mépris et condescendance; mais elle n'en avait cure : cette mission lui avait appris qu'au-delà du paraître, c'étaient les actes qui comptaient. À plus forte raison dans l'armée. Pleine d'espoir quant à sa nouvelle vie aux Renseignements Impériaux, elle allait monter dans la navette quand elle crut sentir une présence derrière elle. Elle se retourna et ne vit personne. Puis, elle remarqua l'homme en armure noire à l'entrée du hangar. Vador. Il l'observait, insondable. S'efforçant de ne rien laisser paraître de son trouble, elle embarqua.

Épilogue

L'homme en armure noire s'agenouilla devant le projecteur holographique. Au bout de quelques secondes, une image apparut. L'aspect fantomatique du buste dû au halo bleuté entourant l'image était rehaussé par le fait que l'interlocuteur avait le visage à moitié recouvert d'une capuche noire. On ne pouvait distinguer que des rides et une bouche déformée par un rictus. L'homme agenouillé prit la parole :

« Mon Maître, fit-il en baissant la tête.

- Quel est votre rapport, Seigneur Vador ? s'enquit l'image.

- Vos craintes ont été confirmées : deux des scientifiques ont volé les informations que vous désiriez. Selon vos instructions, le directeur Isard a lancé ses meilleurs éléments à leur poursuite. J'ai aussi ordonné à la Flotte de se tenir prête à tout.

- Excellent, Seigneur Vador. Ne relâchez la traque à aucun moment, faites ce qui sera nécessaire, n'ayez aucune pitié, ordonna l'interlocuteur du Sith. Souvenez-vous qu'ils disposent déjà de la principale source d'énergie nécessaire, suite à votre échec à Chorax. »

Il y eut un instant de silence quand Vador se crispa en réaction à la mention de sa mission ratée. Puis, il se reprit :

« Il sera fait selon vos désirs, Maître. »

La conversation aurait dû se conclure ainsi mais l'image ne coupa pas la communication. Au contraire, elle semblait examiner le Seigneur Noir, comme pour mieux transpercer son âme. Vador ne bougea pas. L'interlocuteur sourit - un sourire mauvais.

« Vos pensées vont vers cette jeune personne. N'ayez crainte, son destin viendra à elle bien assez tôt. Je l'ai prédit.

- Oui, mon Maître.

- Faites votre devoir, Seigneur Vador. La possession de ces informations nous sera d'une grande utilité pour ce fameux... projet de construction dont vous avez certainement entendu parler.

- La Volonté de l'Empereur sera appliquée et ses ennemis connaîtront Sa Vengeance où qu'ils se terrent. »